



HAL
open science

Les noms du champ sémantique de la joie en français et en persan

Azadeh Pirooz

► **To cite this version:**

Azadeh Pirooz. Les noms du champ sémantique de la joie en français et en persan. Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-01333328

HAL Id: dumas-01333328

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01333328>

Submitted on 17 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les noms du champ sémantique
de la joie
en français et en persan

PIROOZ
Azadeh

Sous la direction de Mme Iva NOVAKOVA

UFR LLASIC
Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits – Sciences du Langage

Spécialité : Linguistique

Année universitaire 2015-2016



Les noms du champ sémantique de la joie en français et en persan

**PIROOZ
Azadeh**

Sous la direction de Mme Iva NOVAKOVA

UFR LLASIC
Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits – Sciences du Langage

Spécialité : Linguistique

Année universitaire 2015-2016

J'exprime ma reconnaissance à Madame Iva Novakova qui m'a guidée tout au long de ce mémoire ; je la remercie pour sa disponibilité et ses encouragements.

Je remercie Madame Lidia Miladi d'avoir accepté de faire partie du jury.

Un grand merci également à Christine Richard, qui a pris le temps de me relire et qui m'a aidée à corriger mon texte.

J'exprime toute ma gratitude envers de ma famille pour ses encouragements, son amour et son souci de moi.



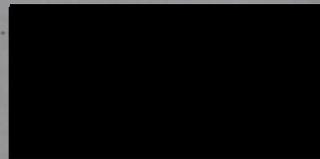
DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : PIROOZ

PRENOM : Alkadeh

DATE : 13/05/2016



Sommaire

INTRODUCTION	8
CHAPITRE 1- CONSIDÉRATION THÉORIQUES.....	11
1.1 NOMS D’AFFECT.....	12
1.1.1 Approche lexicographique	12
1.1.2 Approches linguistiques	14
1.1.3 Quels noms d’affect pour cette étude ?.....	18
1.2 COLLOCATIONS ET LEXIQUE DES N_AFFECT	20
1.2.1 Qu’est-ce qu’une collocation ?.....	20
1.2.2 Les propriétés linguistiques des collocations.....	22
1.2.3 Classification syntaxique et sémantique des collocations.....	23
1.2.4 Les collocations et leur motivation ; le cas des <i>N_affect</i>	24
1.3 LE CONCEPT DE COLLOCATION CHEZ LES LINGUISTES IRANIENS	26
CHAPITRE 2 -MÉTHODOLOGIE DE L’ANALYSE	30
2.1 LA MÉTHODOLOGIE DE L’ANALYSE CONTRASTIVE ET DE LA CONSTITUTION DU CORPUS	31
2.1.1 L’approche contrastive	31
2.1.2 Les corpus parallèles	32
2.2 LA TRADUCTION ET LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE	34
CHAPITRE 3- ANALYSE COMPAREE DES CORPUS FRANÇAIS ET PERSAN	36
3.1 ANALYSE DES DONNEES	37
3.1.1 Grille sémantique.....	37
3.1.2 Grille syntaxique	38
3.2 .DIMENSIONS SEMANTIQUES ET RELATIONS SYNTAXIQUES DE LEXIES DE LA JOIE	39
3.2.1 Intensité	46

3.2.2 Aspect	48
3.2.2.1 <i>Les classifieurs nominaux ponctuels /duratifs</i>	48
3.2.2.2 <i>Les adjectifs modifieurs aspectuels ponctuels / duratifs</i>	51
3.2.2.3 <i>Les déterminations comptables / massives</i>	55
3.2.2.3.1 <i>La détermination comptable</i>	56
3.2.2.3.2 <i>La détermination massive</i>	57
Graphique 3 : Répartition des collocations de l'aspect selon les noms de la joie	59
3.2.3 Manifestation	61
3.2.3.1 <i>Les manifestations physiques actives et subies</i>	61
3.2.3.2 <i>Les manifestations verbales</i>	63
3.2.3.3 <i>Les manifestations externes</i>	64
3.2.4 Causativité	67
3.2.4.1 <i>Collocatifs causatifs neutres</i>	68
3.2.4.2 <i>Collocatifs causatifs intensifs</i>	69
3.2.4.3 <i>Collocatifs causatifs aspectuels</i>	69
3.2.5 Contrôle	73
3.2.5.1 <i>Les collocatifs avec la valeur contrôle de l'émotion</i>	73
3.2.5.2 <i>Les collocatifs avec la valeur de contrôle de la manifestation</i>	74
3.2.6 Polarité	79
3.2.7 Expérienciation	81
BILAN	84
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	87
Bibliographie	90

INTRODUCTION

Sentiments et émotions font partie intégrante de notre vie. Toujours présents, ils accompagnent toutes nos actions même si nous n'en avons pas conscience. Mais quand nous cherchons à préciser les définitions pour des noms comme *joie*, *honte*, *colère*, *etc.* nous sommes confrontés à différentes acceptions qui ne nous permettent pas de nous faire une idée claire et précise du sens de ces mots. Les noms d'affect (désormais *N_affect*)¹ créent un champ sémantique difficile à délimiter à cause de la polysémie de ces noms, les métaphores et les expressions figées dans lesquelles ils apparaissent. (Novakova & Tutin 2009). Les linguistes classent ces noms dans une ou plusieurs catégories sémantiques et utilisent des étiquettes très variées (sentiment, émotion, affect, *etc.*). Les *N_affect* varient aussi bien du point de vue de leurs caractéristiques aspectuelles, que du point de vue de leurs structures actanciennes.

Aujourd'hui, nous disposons de nombreuses recherches sur les *N_affect*. Ces études linguistiques sont menées dans différentes perspectives : l'approche socioculturelle et psychologique dans les langues, l'analyse linguistique des propriétés syntaxiques et sémantiques ou les études comparatives dans deux ou plusieurs langues.

Nous allons d'abord expliquer le choix de notre problématique de recherche. Pendant le premier semestre de mes études en Master 2 Linguistique, j'ai participé au cours de *Sémantique lexicale* de Francis Grossmann et au cours de *Descriptions syntaxiques* d'Iva Novakova. Ces cours m'ont permis de me familiariser avec la notion de phraséologie et notamment, celle de collocation. Celle-ci se définit comme la modélisation et les traitements, des combinaisons syntaxiques et lexicales des lexies des émotions. J'ai aussi découvert le projet franco-allemand ANR-DFG EMOLEX² qui compare le fonctionnement du lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive (2009-2013).

¹Dans ce travail, nous utiliserons *N_affect* pour désigner le terme générique, englobant les notions de sentiment, d'émotion et d'état affectif que nous allons définir par la suite et *nom d'affect* pour faire référence aux affects en particulier. Lorsque nous traiterons des travaux d'autres auteurs, nous utiliserons leurs conventions.

² www.emolex.eu

Ce projet a attiré mon attention et j'ai décidé d'en faire mon sujet de recherche et de travailler sur les noms du champ sémantique de la joie en persan et en français. J'ai commencé à chercher des références et des travaux déjà effectués sur ce sujet dans les deux langues, j'ai trouvé beaucoup de publications concernant le français et l'anglais. En ce qui concerne les *N_affect* en persan, je n'en ai trouvé aucune. Il y a donc là un champ de recherche à explorer.

Dans ce mémoire, nous nous inscrivons dans le cadre de la linguistique contrastive, en particulier, nous étudierons les noms de la joie dans une perspective interlinguistique, plus précisément, entre les deux langues indo-européennes (français et persan). Nous décrirons aussi la collocation - une classe de groupes de mots qui se trouve entre les expressions figées et les combinaisons libres de mots. Nous nous intéresserons aux associations sémantiques et syntaxiques spécifiques, sur l'exemple du champ lexique de la joie en français et en persan.

En ce qui concerne les objectifs de notre étude, nous nous proposons d'une part, d'observer les équivalents persans pour les termes désignant la joie en français et, d'autre part, de tirer des conclusions concernant le comportement des *N_affect* dans les collocations. Nous supposons que la véritable équivalence de ces noms entre les deux langues (français et persan) ne peut être établie qu'à partir des traductions des cooccurrences contenant les termes en question et que les équivalences ne sont jamais stables. Elles peuvent changer en fonction de leur environnement sémantique et syntaxique. Nous mettons aussi en question un des critères de la collocation, c'est-à-dire la sélection du collocatif en fonction de la base, parce que l'opération de traduction peut accorder plus d'importance au collocatif de la collocation du texte source qu'à la base.

Cette étude sera organisée en trois chapitres :

Dans un premier temps (chapitre 1), nous verrons comment les différents dictionnaires définissent les notions de *sentiment*, d'*émotion* et d'*affect* (section 1.1). Nous étudierons par la suite, la place qu'a accordée la linguistique aux *N_affect* (section 1.2). Puis, nous présentons des noms d'affect que nous allons étudier dans ce travail (section 1.3). Nous nous intéresserons tout d'abord à la notion de collocation

en examinant différents travaux théoriques sur le sujet. Ensuite, nous présenterons les paramètres définitoires des collocations (section 2.1), puis nous choisirons une définition de travail pour les collocations et leur classification (section 2.2). Nous aborderons les influences (incidences) intralinguistiques (syntaxe et sémantique) sur les collocations (section 2.3), ainsi que les motivations de ces associations lexicales (section 2.4). Enfin, nous étudierons les travaux des linguistes iraniens sur la collocation ainsi que les composants des collocations en persan.

Dans un second temps (chapitre 2), nous traiterons de l'approche contrastive et des corpus parallèles ainsi que de la méthodologie de la constitution de notre corpus (section 2.1), Ensuite, nous aborderons la question de la traduction et du contact entre les langues (section 2.2).

Enfin, dans un troisième temps (chapitre 3), nous présenterons les grilles syntaxiques et sémantiques qui serviront à l'analyse de nos données (section 3.1). Notre approche se fondera sur une étude systématique de la cooccurrence des *N_affect*, ou collocations, dans le sens donné à ce terme par Franz Josef Hausmann (1979), Igor Mel'čuk (1995, 1998, 2013), Agnès Tutin et Francis Grossmann (2002). Suivra une analyse statistique du corpus illustrée par des graphiques. Nous utiliserons un certain nombre de sources théoriques présentées dans les chapitres précédents pour interpréter nos données et notamment la répartition des collocations selon les différentes grilles syntaxiques et sémantiques. L'analyse de ce corpus sera l'objet d'une dernière partie (section 3.2) portant sur le niveau sémantique et syntaxique des collocations de notre corpus.

CHAPITRE 1

-

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

1.1 NOMS D’AFFECT

Afin d’avoir une idée plus précise des *N_affect* (sentiment, émotion et affect), il nous semble nécessaire d’étudier la nature de ces noms et leur statut parmi les noms abstraits. Donc, nous allons, tout d’abord examiner les définitions données par les différents dictionnaires (approche lexicographique). Ensuite, nous allons étudier les moyens langagiers qui nous permettent de traduire les émotions, les sentiments de l’individu. Pour cela, nous nous intéresserons au statut des *N_affect* en linguistique au fil du temps. Nous étudierons par la suite, certains classements proposés par différents linguistes pour organiser les *N_affect* (approches linguistiques).

1.1.1 Approche lexicographique

Ici, nous utilisons le *Petit Robert, Dictionnaire de la langue française* (2010) et le *Trésor de la langue française informatisée (TLFi)* pour comprendre ce qu’ils signifient et à quoi ils se réfèrent pour les termes d’*émotion*, de *sentiment* et d’*affect*. Les trois termes sont définis de la manière suivante :

Pour le terme d’*émotion* :

- « État de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de troubles physiologiques (pâleur ou rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise, tremblements, incapacité de bouger ou agitation) » (*Petit Robert, 2010*)
- « Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d’une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur. » (*TLFi*)

Pour le terme de *sentiment* :

- « État affectif complexe, assez stable et durable, lié à des représentations. »
(*Petit Robert, 2010*)
- « État affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (orgueil, jalousie...) soit autrui (amour, envie, haine...)» (*TLFi*)

Pour le terme d'*affect* :

- « En psychologie, impression élémentaire d'attraction ou répulsion qui est à la base de l'affectivité et de la pulsion.» (*Petit Robert, 2010*)
- « Disposition affective élémentaire que l'on peut décrire par l'observation du comportement, mais que l'on ne peut analyser » (*TLFi*)

En observant ces différentes définitions selon le *Petit Robert* et le *TLFi*, nous remarquons que la composante affective est un point commun à ces notions. Par contre, le *sentiment* se présente comme un état alors que l'*émotion* est une réaction. Le *sentiment* est plutôt stable et durable, contrairement à l'*émotion* qui est brusque et momentanée. Ensuite, le *sentiment* est complexe et lié à des représentations interculturelles, morales, *etc.* alors que l'*émotion* se rapproche seulement d'une conduite de réflexe. Le *sentiment* renvoie à un processus psychologique plus que physique. La manifestation corporelle et l'absence de contrôle ne sont présentes que dans les définitions de l'*émotion*.

En ce qui concerne le terme d'*affect*, il est moins polysémique que les deux termes précédents et les définitions données sont moins précises et nous ne renseignent pas beaucoup. Selon les deux définitions, nous pouvons remarquer qu'il s'agit plutôt d'un terme générique du domaine de la psychologie qui se réfère à un état affectif élémentaire désignant un état (de plaisir ou de douleur).

En résumé, nous pouvons constater que les trois termes que nous avons étudiés sont polysémiques et sémantiquement complexes. Ces termes sont souvent définis les uns par rapport aux autres. Il est difficile de délimiter le champ sémantique de chacun.

1.1.2 Approches linguistiques

Notre étude se situant dans le champ de la linguistique et concernant le lexique des *N_affect* en particulier les noms de la joie. Nous allons donc tenter de faire le point sur les travaux allant dans ce sens, afin de mieux cerner leurs propriétés. Dans la partie suivante, nous présenterons les études qui ont tenté de définir le lexique des *N_affect* et de proposer un classement basé sur des critères linguistiques.

Les différents classements du lexique des *N_affect* en linguistique

Dans cette partie, nous allons présenter les classifications des *N_affect* proposées par Jean-Claude Anscombe (1995), Nelly Flaux et Danièle Van de Velde (2000) et enfin, nous examinerons le classement proposé par Agnès Tutin *et al.* (2006).

- L'étude de J.-C. Anscombe (1995, 1996)

Selon J.-C. Anscombe (1995, 1996), les noms de sentiments font partie d'une sous-catégorie de noms relative aux activités de type psychologique. Cette classification est entre les « noms de perception » : *vue, odorat*, les « noms épistémiques » : *croyance, pensée*, les « noms de facultés mentales » : *intelligence, conscience*, « les noms d'attitude » : *affection, hostilité* et les « noms de sentiment » : *joie, haine*.

Suite à cette classification, il examine le comportement des noms psychologiques, des noms d'attitude et de sentiment, avec des critères distributionnels qui consistent dans l'application de partitif. Ce critère est compatible plus souvent avec des noms psychologiques : *je trouve qu'il a de l'intelligence*. En revanche, les autres noms de cette sous-catégorie se combinent assez mal avec l'article partitif : **le lynx a de la vue, *j'ai découvert de la croyance dans ce livre, *l'homme possède de la conscience*.

Selon le même auteur, les noms de sentiments et d'attitudes ne supportent pas (ou mal) l'emploi au pluriel par exemple, **confiances* qui est un nom de sentiment ou **courages* qui est un nom d'attitude.

Anscombe considère que les noms psychologiques sont «des représentations complexes de procès, comportant en particulier une source, un but, un lieu psychologique ainsi que des indications aspectuelles concernant la relation entre le lieu psychologique et l'affect psychologique : interne, externe, permanent, provisoire?» (Anscombe, 1996, p. 268).

Il distinguerait les sentiments comme internes et des attitudes comme externes. Il considère également les sentiments comme plus stables et les attitudes comme plus passagères. Il conclut son étude en distinguant deux classes, en fonction de ce qui est à l'origine de l'état psychologique : les noms endogènes et les noms exogènes. (Figure 1)

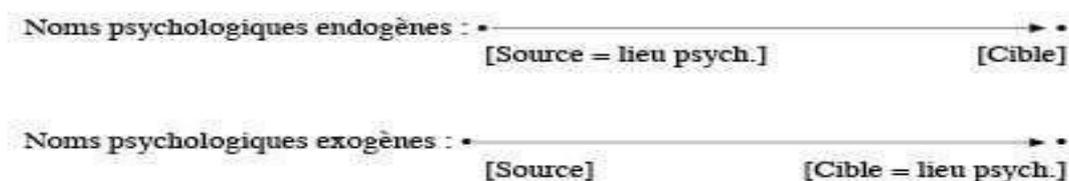


Figure 1 : Deux sous-classes de noms psychologiques (J.-C. Anscombe 2005, p. 147)

L'individu étant le lieu psychologique d'un sentiment, si la cause est interne au sujet comme *amour*, cet état correspond aux noms endogènes et s'il y a une cause extérieure au sentiment comme *frayeur* cet état correspond aux noms exogènes.

- L'étude de N. Flaux et D. Van de Velde (2000)

N. Flaux et D. Van de Velde (2000) proposent une division de la classe des noms abstraits intensifs entre noms de qualités, d'affects et d'états. Elles donnent la division des noms abstraits intensifs sous forme de la figure 2 :

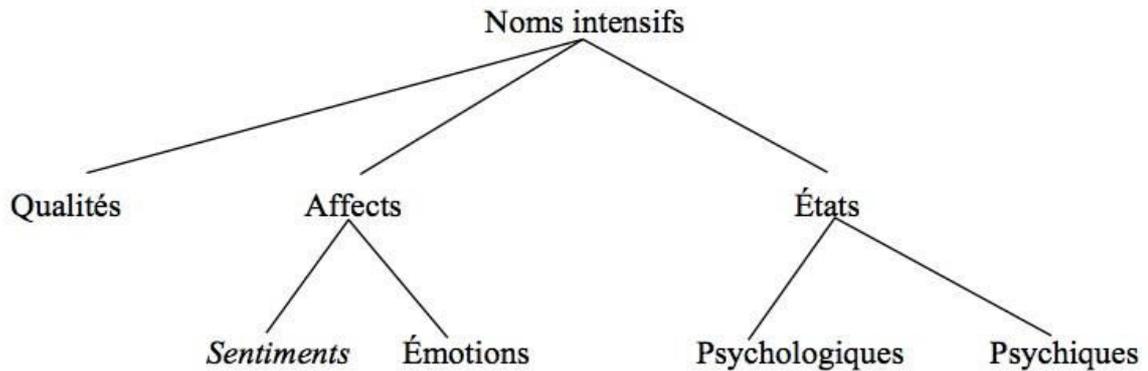


Figure 2 : Le classement des noms intensifs selon N. Flaux & D. Van de Velde (2000)

Les noms d'affects sont répartis entre noms de sentiments et noms d'émotions. Flaux et Van de Velde (2000) mentionnent les traits suivants pour des noms d'affects :

- Les émotions n'ont pas forcément d'objet alors que les noms de sentiment en ont nécessairement un.
 - Les noms d'affects peuvent se combiner avec les verbes collocatifs : *avoir, éprouver, ressentir*.
 - Les affects, émotions ou sentiments, peuvent être localisés dans le sujet ; il y a une relation locative statique (*il y a en lui un désespoir profond*) ou dynamique entre les affects et leur sujet, l'affect est extérieur au sujet (*il fut envahi par un désespoir profond pour Pierre*).
 - Les affects possèdent un rapport au temps (*j'ai eu trois jours de chagrin*).
- L'étude d'Agnès Tutin, Iva Novakova, Francis Grossman et Cristelle Cavalla (2006)

Ces auteurs utilisent plutôt le mot *affect* pour déterminer toute la classe des noms de sentiments, des noms d'émotions et des noms d'état affectifs.

□ Les N _sentiment

Sur le plan actancier, les prototypes des noms de sentiment renvoient à une relation interpersonnelle qui implique au moins deux actants sémantiques humains et obligatoires. Le premier actant sémantique est plutôt un agent qu'un expérimenteur : il est actif et participe à la construction de l'affect. Le deuxième actant est un objet sémantique, plus qu'une cause. L'objet est bien lexicalisé lorsque ces noms se combinent avec un verbe support comme *avoir*, *éprouver* et *ressentir* : **je ressens du mépris* mais *je ressens du mépris pour Paul*. Mais certains noms de sentiment ont un troisième actant cause comme *mépris* : *Luc éprouve du mépris pour Paul du fait de sa lâcheté* (Goossens, 2005).

Sur le plan aspectuel, les noms de sentiment sont davantage duratifs. Ils sont moins susceptibles d'être associés à des verbes qui expriment le contrôle : *dominer*, *maîtriser* ainsi qu'avec des collocatifs qui indiquent la manifestation physique : *crier*, *trembler*. De même, ils se combinent assez rarement avec des verbes causatifs : *susciter*, *causer*. En revanche, ces noms sont fréquemment associés avec des verbes qui impliquent une forme de communication : *dire son amitié* plutôt que l'expression émotive : *crier son désespoir*.

• Les N_ émotion

Les noms d'émotion sont réactifs ; ils sont en quelque sorte une réaction à un événement externe (Anscombe, 1995). Le premier actant sémantique est plutôt un expérimenteur qu'un agent. Le deuxième actant est facultatif. Les noms d'émotion prototypiques sont plutôt ponctuels. Les verbes de manifestation se combinent facilement avec les noms d'émotion : *trembler de peur*, *blêmir d'horreur* et les collocatifs causatifs : *faire peur*. Ainsi que le mode de verbalisation les noms d'émotion sont plus fréquemment expressifs : *hurler sa peur*, que communicatifs.

- **Les N_état_affect**

Les noms prototypes dans ce groupe ont un ou parfois deux actants. Le premier est humain et l'expérienceur. Le deuxième actant est facultatif et s'il apparaît, c'est une cause. Au point de vue aspectuel, ces noms sont plutôt duratifs. Ce caractère durable les prédispose moins au contrôle. Ils se réfèrent moins aux manifestations physiques et ne sont pas forcément liés à une cause.

Au vu des résultats de ces études, nous pouvons constater que le lexique des noms d'affect est difficile à circonscrire. Nous sommes confrontés à la polysémie de certains termes qui peuvent entrer dans plusieurs catégories. Ce sont les caractéristiques sémantiques des *N_affect* proposées par les différents linguistes que nous venons d'exposer qui permettent de préciser les définitions des dictionnaires (*Petit Robert* et *TLFi*) que nous avons citées au début de cette partie de notre travail trop souvent circulaires.

Nous avons aussi vu que les résultats de classification du lexique des *N_affect* se basant sur les critères syntaxiques et distributionnels ne sont pas totalement satisfaisants et les résultats sont parfois hétérogènes. En plus, chaque langue a ses propres codes pour interpréter et traiter le lexique d'affect selon sa culture et dans un temps donné. Donc, nous examinerons le lexique d'affect sous un autre angle, une approche par les collocations, pour mieux appréhender l'analyse des noms d'affect, sans négliger les travaux que nous venons d'étudier.

Dans la partie suivante, nous présentons les *N_affect* que nous allons étudier.

1.1.3 Quels noms d'affect pour cette étude ?

Nous étudierons dans le détail les dimensions sémantiques et syntaxiques des trois noms d'affects en français et leurs équivalents persans (*joie* - *šadi*, *bonheur* - *sa'âdat*, *plaisir* - *lezzat*). Nous avons sélectionné ces trois noms dans notre corpus français selon le critère de fréquence ; ensuite, les équivalents persans les plus utilisés et les

plus adéquats ont été sélectionnés dans notre corpus de traduction. Nous avons obtenu les huit équivalents persans pour les trois *N_affect* en français dans le texte cible. Le Tableau [1] présente ces noms en français avec leurs équivalents en persan les plus fréquents et pertinents dans notre corpus persan.

En français	En persan
Joie <i>n.f.</i>	<i>šâdi n., šâdemâni n., ša'af n.</i>
Bonheur <i>n.m</i>	<i>sa'âdat n., xošbaxti n., šâdkâmi n.</i>
Plaisir <i>n.m</i>	<i>lezzat n., xoši n.</i>

Tableau 1 : Les trois *N_affect* sélectionnés avec leurs équivalents en persan

Parmi les noms que nous avons choisis, *plaisir* présente l'ambiguïté due à sa polysémie. Il ne désigne pas seulement l'état affectif, mais il a aussi d'autres acceptions, il est souvent associé à un qualificatif : plaisir sexuel, alimentaire, intellectuel ou moral. Son équivalent *lezzat (plaisir)* désigne plutôt une sensation physique alors que son deuxième équivalent *xoši (plaisir)* signifie *joie* et il désigne un affect profond et agréable souvent court et passager.

En ce qui concerne les équivalents choisis par le traducteur pour *joie (šâdi, šâdemâni)* ils ont les mêmes valeurs sémantiques qu'en français. Ils désignent un affect vif, agréable et limité dans le temps. Le terme *ša'af* est plus littéraire et il exprime un affect plus intense que *šâdi* et *šâdemâni*.

Pour traduire *bonheur*, le traducteur utilise plusieurs termes : (*sa'âdat, xošbaxti, šâdkâmi*). En fait, *sa'âdat* et *xošbaxti (bonheur)* sont deux équivalents probables pour *bonheur* avec les mêmes valeurs sémantiques qu'on peut utiliser dans le langage courant comme dans les textes littéraires alors que *šâdkâmi (bonheur)* est plus littéraire. Le traducteur n'a privilégié aucune de ces trois variantes, mais les a utilisées selon le contexte.

1.2 COLLOCATIONS ET LEXIQUE DES N_AFFECT

Dans cette partie, nous allons porter notre attention sur la notion de collocation et les différents travaux qui ont déjà été réalisés sur les *N_affect* par plusieurs linguistes en français et en persan.

1.2.1 Qu'est-ce qu'une collocation ?

Selon Hausmann et Blumenthal (2006), cette notion est utilisée en linguistique de deux façons : l'acceptation quantitative, qui relève des cooccurrences fréquentes et statistiquement significative, car elles sont omniprésentes dans la langue. D'un point de vue quantitatif, les collocations appartiennent au système de la langue, en tant que structures syntaxiquement et sémantiquement contraintes. Le *Dictionary of English Collocation* (Kjellmer, 1994) pour l'anglais est un exemple de ce type. La deuxième acceptation est qualitative, dans ce type de cooccurrence, l'intérêt porte plus sur l'utilisation du lexique et des contraintes sociolinguistiques de registre de langue que sur leur fréquence (Steinlin, 2003, cité par Hausmann et Blumenthal, 2006). Un dictionnaire qui réunit des cooccurrences dans l'acceptation qualitative existe aussi pour l'anglais *Oxford Collocations Dictionary for Students of English* (2002).

Dans la littérature linguistique, la notion de collocation est souvent décrite comme floue. Mais depuis quelques années, cette notion commence à être finement étudiée et définie, sous l'influence de la lexicologie et de la lexicographie et des applications de traitement automatique du langage une terminologie plus stable apparaît. Cette notion a plusieurs définitions selon différentes traditions.

Selon la tradition contextualiste anglo-saxonne, la collocation est définie comme une combinaison récurrente entre les mots (Firth, 1957 ; Halliday, 1976 ; Sinclair, 1991 ; Hoey, 2005). Dans la tradition continentale, cette notion est définie dans un cadre lexicographie et lexicologie (Cruse, 1986 ; Hausmann, 1989 ; Melčuk, 1998 ; Tutin et Grossmann, 2002).

Pour F.-J. Hausmann (1989), la collocation est une locution qui est constituée de deux éléments : l'un est libre, *base de collocation*, et l'autre dépendant, *collocatif*. La base conserve son sens habituel, alors que le collocatif est choisi en fonction de la base. Selon lui, la transparence n'empêche nullement la collocation d'être imprédictible. Le locuteur peut interpréter et déduire le sens de la collocation facilement, même si sa forme n'est pas prédictible. Il donne les exemples suivants : *célibataire endurci, feuilleter un livre*. L'apprenant étranger aura des difficultés à choisir un bon collocatif associé de base même s'il comprend les mots combinés il ne saurait pas le reproduire automatiquement.

Hausmann et Blumenthal (2006) décrivent la collocation comme la combinaison phraséologique d'une base (*colère*) et d'un collocatif (*bouffée de*). La base est un mot autonome sémantiquement et syntaxiquement, que le locuteur choisit librement parce qu'il est définissable, traduisible et faisant sens sans le collocatif. Alors que le collocatif, lui, est complètement dépendant de la base, sémantiquement et syntaxiquement. En fait, c'est un mot que le locuteur sélectionne en fonction de la base. Ils précisent que la collocation est un continuum entre la combinaison libre (*oublier un examen*) et la locution idiomatique (*casser les pieds à quelqu'un*).

Selon I. Mel'čuk (2013), la collocation est un type de phrasème ; il définit le phrasème comme un « énoncé multi-lexémique non libre » (Mel'čuk, 2013, p.130). Il utilise les deux critères : la nature des contraintes de sélection et le degré de compositionnalité pour classer les différents types des phrasèmes. *Grièvement blessé, faire allusion à, vague de violence, etc.* (Mel'čuk, 2013, p.138) sont des exemples des différents formes de collocations qu'on peut trouver dans la langue. Le tableau ci-dessous [2] présente la classification des phrasèmes d'après Mel'čuk :

Compositionnalité des phrasèmes Nature des contraintes	Non compositionnels	Compositionnels
Lexicales	LOCUTIONS	COLLOCATIONS
Sémantico-lexicales	IMPOSSIBLE (n'existe pas)	CLICHÉS

Tableau 2 : Le classement des phrasèmes selon Mel'čuk (2013)

A partir de ce classement, il définit la notion de collocation : une collocation est «un phrasème lexical compositionnel» (Mel'čuk, 2013, p. 138).

En ce qui concerne la nature de la sélection, on peut dire que les deux constituants de la collocation sont sélectionnés pour des motivations lexicales essentiellement. De plus, le processus de sélection qui est appliqué aux mots constitutifs de la collocation est un processus polymorphe. En effet, la base ou le mot-clé est un mot autonome sémantiquement et syntaxiquement, choisi de manière relativement libre (Mel'čuk, 2013), alors que la sélection du collocatif se fait «en fonction du sens à exprimer et de la première composante» (Mel'čuk, 2013, p.138). Le collocatif est donc complètement dépendant de la base, sémantiquement et syntaxiquement.

En ce qui concerne la compositionnalité, les collocations ont un sens souvent transparent et compositionnel. Mais il est possible de rencontrer les collocations dans lesquelles le sens du collocatif n'est ni prédictible, ni transparent, ce sont les collocations dites *opaques* (Tutin & Grossmann, 2002).

Ces différentes définitions mettent en jeu un ensemble de paramètres définitoires des collocations qu'il conviendra d'étudier ensuite.

1.2.2 Les propriétés linguistiques des collocations

Les collocations ont des plusieurs critères définitoires. Tutin et Grossmann (2002) énumèrent un certain nombre de propriétés qui s'inspirent par les travaux de Mel'čuk (1998), d'Hausmann (1989) et de Cruse (1986).

Dans la liste ci-dessous, nous rendons compte de ces traits spécifiques importants pour leur identification dans notre étude.

- **L'aspect arbitraire et la non-prédictibilité du collocatif** : Tutin et Grossmann (2002), dans leur article « *Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie de phénomène collocatif* » : relèvent que si l'association lexicale est souvent arbitraire, (*faim de loup*, **appétit de loup*, **faim d'ogre*), il faut nuancer car les collocations suivent certaines relations sémantiques et syntaxiques qui favorisent leur réalisation lexicale

- **La transparence sémantique de la collocation** : on caractérise souvent les collocations par le fait que le sens est transparent en réception (il se «devine»), alors que, pour le locuteur non natif, il est difficile de produire les lexèmes adéquats. (Tutin & Grossmann 2002, p. 7)
- **Le caractère binaire de la collocation** : les collocations généralement se composent de deux constituants (deux mots ou deux lexies). Par exemple, *fort comme un turc* : il y a ici association d'un mot *fort* avec un syntagme *comme un turc*.
- **La dissymétrie des constituants de la collocation** : au sein de la collocation, les constituants (base, collocatifs) n'ont pas le même statut. La base garde son sens habituel et elle est un élément autonome et alors que le sens du collocatif dépend de la base.
- **La notion de cooccurrence restreinte** : le choix du collocatif n'est pas libre, il s'effectue en fonction de la base (*peur bleue*).

1.2.3 Classification syntaxique et sémantique des collocations

Les collocations peuvent être construites suivant les différentes structures syntaxiques d'après

Hausmann (cité par Tutin & Grossmann, 2002) :

- Substantif + adjectif (épithète) : *peur bleue*
- Substantif + verbe : *le lait se sauve*
- Verbe + substantif (objet) : *Luc donne un cours*
- Verbe + adverbe : *Léa dort profondément*
- Adjectif + adverbe : *grièvement blessé*
- Substantif + (prép.) + substantif : *un accès de colère*

Pour la classification sémantique des collocations, Tutin et Grossmann (2002) ont proposé une classification sémantique prenant en compte l'opacité du collocatif :

- **Les collocations opaques** : dans lesquelles le sens du collocatif n'est ni prédictible, ni transparent (*peur bleue, colère noire*).
- **Les collocations transparentes** : elles sont difficilement prédictibles sur le plan lexical, mais transparentes en compréhension (*triste à pleurer, bête à manger du foin*).
- **Les collocations régulières** : elles sont transparentes et généralement prédictibles. Elles sont beaucoup plus utilisées par les locuteurs natifs. (*gros mangeur, tristesse affreuse*).

Nous avons vu que certaines collocations peuvent être transparentes ou régulières, car le collocatif est prédictible ou compréhensible. Notre objectif est de montrer que la cooccurrence entre la base et le collocatif n'est pas accidentelle et le choix lexical du collocatif est motivé par la structure sémantique des constituants de la collocation.

1.2.4 Les collocations et leur motivation ; le cas des *N_affect*

Comme nous venons de le voir, les collocations sont souvent présentées comme des associations lexicales arbitraires, irrégulières et imprédictibles. Les linguistes comme Mel'čuk ou Grossmann et Tutin considèrent que la plupart des collocations possèdent une part de motivation sémantique. Ils distinguent deux types de motivations. Premièrement, des relations sémantiquement productives, comme la métaphore, la comparaison ou la métonymie qui ont généralement un sens intensif. Deuxièmement, des associations lexicales motivées entre base et collocatif. Comme nous l'avons vu, certaines collocations révèlent souvent des régularités sémantiques, car le collocatif est compréhensible ou explicable. D'après Grossmann et Tutin (2007), la cooccurrence entre la base et le collocatif n'est pas fortuite, mais explicable à l'aide de règles de sélection sémantiques et parfois un peu difficiles et complexes à mettre en évidence.

Notre objectif dans ce travail est aussi de montrer que les associations lexicales collocatives sont motivées par la structure sémantique des composants de la collocation. Nous limiterons notre étude au champ sémantique de la joie, en sélectionnant les noms les plus fréquents dans notre corpus. Nous caractériserons ensuite ces noms à l'aide de la grille sémantique et la grille syntaxique appliquée dans le projet d'EMOLEX (2009-2013).

Après une vue d'ensemble des travaux et des recherches sur l'expression linguistique des affects, et la notion de collocation, nous allons examiner le concept de collocation chez les linguistes iraniens.

1.3 LE CONCEPT DE COLLOCATION CHEZ LES LINGUISTES IRANIENS

Dans cette section, nous nous intéresserons à l'introduction de la notion de collocation dans la littérature linguistique en Iran et la place qu'elle occupe chez les linguistes iraniens.

La notion de collocation a été utilisée pour la première fois par Bateni (1969) afin de décrire la structure de la grammaire du persan selon la théorie de la collocation d'Halliday.

Mollanazar (1990) a examiné le rôle des collocations dans la traduction. Son étude révèle que des combinaisons bien structurées et des séquences ordinaires dans la langue source peuvent perdre de leur cohérence dans la langue cible. L'anomalie dans le texte cible est due à la différence entre la source et la langue cible en fonction des caractéristiques linguistiques des collocations et également de la signification différente des combinaisons correspondantes dans les deux langues.

Rasam (1996) souligne dans sa recherche que les relations collocationnelles sont l'une des importantes caractéristiques de la langue. Il profite des collocations pour présenter une approche innovante de la catégorisation des verbes composés dans la langue persane. À son avis, les collocations sont cruciales pour l'identification des mots. En outre, les collocations aident les mots à prendre du sens, à travers le texte, et en se combinant avec d'autres termes. Il exploite les relations entre les éléments lexicaux dans une collocation pour reconnaître le verbe et ses morphèmes associés et étudie les verbes simples et composés à l'aide d'un diagramme de collocation.

Shahriari (1997) a réalisé une étude similaire sur les restrictions de collocations lexicales dans la traduction. Il compare les différents types de combinaisons de collocations qui sont équivalentes en langues source et cible. Les recherches sur le terrain de la collocation et sa relation avec la traduction démontrent que ces expériences jouent un rôle important dans la traduction au moment du choix des équivalents appropriés pour les collocations de langue source.

Afrashi (1999) définit la collocation comme une relation établie entre les mots, qui est construite en faisant intervenir à la fois syntaxe et de sémantique. Son approche présente un caractère interdisciplinaire et utilisant les idées de Jakobson, elle divise les collocations en deux groupes : intralinguistique et extralinguistique. Par exemple, dans des combinaisons comme « *yek farvand havpeym* » (*un ensemble d'avion*) ou « *yek tup parche* » (*un morceau de tissu*), les collocations sont basées sur l'axe syntagmatique et de type intralinguistique. De son point de vue, le processus de formation des mots - composition et apposition - est en quelque sorte liée à la collocation.

Nowruzi Khiabani (1999) indique qu'une partie de la connaissance du vocabulaire est lié au fait que les locuteurs sont conscients des relations existant entre les mots. Cela signifie que connaître un mot, c'est connaître comment le combiner avec d'autres et donc on devrait faire apprendre le vocabulaire à partir de collocation. Ainsi, une grande partie de l'apprentissage du vocabulaire devrait être consacrée à l'enseignement et l'apprentissage des collocations.

Panahi (2002) considère la collocation comme un concept universel de la langue et estime qu'elle a une caractéristique sémantique morphologique. Sa recherche a montré que morphologiquement, la collocation est le fruit d'un processus de formation des mots, d'une combinatoire au cours de laquelle le rôle syntaxique du mot est également examiné. Sémantiquement, le sens des composants dans une combinaison est un facteur déterminant dans la restriction des collocations et la contrainte de la combinaison. Elle a classé, dans son étude, la collocation en deux catégories ; la collocation verbale et la collocation non verbale. Pour la collocation verbale, elle a proposé la classification suivante :

- **nom/ adjectif/ adverbe + Vsup** : *râh* (n.) *andâxtan* (*route **mettre**) (*faire fonctionner*) / *târik* (adj) *šodan* (*sombre **devenir**) (*assombrir*) / *xub* (adv) *budan* (*mieux **être**) (*aller bien*)
- **groupe de préposition + Vsup** : *be* (prep.) *kâr gereftan* (*à emploi **prendre**) (*employer*)

- **préfixe + Vsup** : *dar* (préfixe) *yâftan* (*dans trouver) (*comprendre*)
- **objet + verbe transitif** : *qazâ xordan* (*repas manger) (*manger*)

Dans ce dernier cas, quand l'objet est un nom concret, tel que soupe, yaourt, avec le verbe *xordan* (*manger*), nous avons une collocation avec un sens propre mais si l'objet est un nom abstrait, nous avons avec ce verbe une collocation au sens métaphorique comme par exemple *kotak xordan* (*volée de coup *manger*) (*battre*).

Le verbe support dans la collocation verbale implique une action. Dans la collocation verbale, le collocatif est : le verbe auxiliaire comme *être* ou *devenir*, le verbe simple comme *prendre*, *tomber*, *manger* ou le verbe avec le préfixe comme dans le troisième cas.

Mais la collocation non verbale selon Panahi (2002), n'est pas utilisée dans le sens propre mais au sens figuré et métaphorique.

Combinaison libre	Collocation		Expressions figées	
	Combinaison verbale	Combinaison non verbale	Combinaison verbale	Combinaison non verbale
<i>qazâ</i> <i>xordan</i> (*repas manger) (manger)	<i>sigâr</i> (n) <i>kešidan</i> (v) (*cigare tirer) (fumer)	<i>asar</i> (n) <i>angošt</i> (n) (*trace doigt) (empreinte digitale)	<i>sarmâ</i> (n) <i>xordan</i> (v) (*froid manger) (attraper le froid)	<i>âtiš</i> (n) <i>pâre</i> (n) (*feu morceau) (quelqu'un qui est vilain)
<i>ketâb</i> <i>xândan</i> (*livre lire) (lire)			<i>farib</i> (n) <i>xordan</i> (v) (*tromperie manger) (être trompé)	

Tableau 3 : Combinaison libre, Collocation vs Expression figée selon Panahi (2002)

Ce tableau présente le classement de collocation selon Panahi (2002). Elle a défini la notion de la collocation en comparant les combinaisons libres avec les expressions figées. Selon elle, la collocation est un continuum entre le syntagme libre, qui est régulier et le syntagme figé, qui est irrégulier. Elle a classé la collocation et les

expressions figées en deux catégories : verbale et non verbale. La collocation verbale est composée d'une base verbale, dans la majorité des cas, un verbe support, et d'un collocatif nominal, adjectival ou adverbial. Par exemple, *sigâr kešidan* (*cigare tirer) (*fumer*). Dans cet exemple, *sigâr* est un nom qui signifie *le cigare* et le verbe *kešidan* signifie *tirer*, les deux composants réunis signifient *fumer*. En revanche, la collocation non verbale est composée par une base nominale ou adjectivale et un collocatif non verbal : *asar (n) angošt (n)* (*trace doigt) (*empreinte digitale*). Même si les formes de ces collocations ne sont pas tout à fait prévisibles, le locuteur peut interpréter et déduire le sens de ces collocations. La troisième colonne de ce tableau, qui concerne les expressions figées, est aussi divisée en deux sous catégories verbales et non verbales. Les expressions verbales se composent d'un verbe et l'autre composant peut être un nom, comme par exemple *farib (n) xordan (v)* (*tromperie manger) (*être trompé*). Mais les expressions non verbales comme *âtiš (n) pâre (n)* (*feu morceau) (*quelqu'un qui est vilain*) sont composées de deux noms ou d'un nom avec un adjectif. Ces expressions sont figées et irrégulières.

Pour résumer, on peut dire que le concept de la collocation chez les linguistes iraniens est proche des définitions données par les autres linguistes que nous avons étudiés (section 1.2.1). Dans la plupart des articles que nous avons étudiés sur ce sujet, les linguistes iraniens présentent la notion de collocation selon différents linguistes comme Firth, 1957 ; Halliday, 1976 ; Sinclair, 1991 ; Hoey, 2005 ; Cruse, 1986 et Hausmann, 1989. Il y a très peu de travail sur la collocation au sein d'un corpus persan ainsi nous manquons d'exemples de collocation en persan et le sujet reste très théorique.

Dans le chapitre suivant, nous traiterons de l'approche contrastive et des corpus parallèles ainsi que de la méthodologie de la constitution de notre corpus. Ensuite, nous aborderons la question de la traduction et du contact entre les langues.

CHAPITRE 2

-

MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE

2.1 LA MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE CONTRASTIVE ET DE LA CONSTITUTION DU CORPUS

Dans cette partie, nous présentons la linguistique contrastive et les principales stratégies proposées par l'analyse contrastive que nous suivrons dans notre étude. Nous nous intéresserons à l'approche contrastive parce qu'elle sert à mieux comprendre et mettre en valeur des faits linguistiques particuliers propres au français et au persan. Ainsi, elle permet de mieux comprendre le fonctionnement du lexique des affects dans ces deux langues.

2.1.1 L'approche contrastive

La linguistique contrastive compare systématiquement deux ou plusieurs langues en un moment donné de leur développement, dans le but de décrire leurs similitudes et leurs divergences et pour dévoiler des notions qui n'ont pas été découvertes dans une étude basée sur des corpus monolingues (Rawoens, 2008, cité par Novakova, 2010). Elle permet ainsi la description des langues et leur classement. Les éléments de tous les niveaux de la langue peuvent être au centre de l'analyse contrastive. La linguistique contrastive est considérée comme une branche de la linguistique appliquée qui travaille sur la comparaison de différentes langues afin de faciliter leur enseignement et leur apprentissage ainsi que la traduction. (Sörös, 2008, cité par Novakova, 2010)

L'analyse contrastive connaît plusieurs stratégies ; elle est fondée sur la démarche *sémasiologique*, où les faits de langues sont observés en allant de la forme vers le sens et s'oppose à la démarche *onmasiologique*, qui va du sens vers la forme. (Novakova, 2010). Dans cette étude, nous nous appuyons principalement sur la démarche *onmasiologique* pour vérifier si les combinatoires des noms de la joie en français ont un équivalent ou se présentent sous d'autres formes en persan. Cette approche nous permet de révéler différents paramètres d'expression des différentes valeurs sémantiques. Ainsi, la démarche *sémasiologique* sera utile pour distinguer des valeurs sémantiques, ce qui sera possible grâce à leur combinatoire diversifiée.

Par ailleurs, Sternemann (1989), cité par Melnikova (2013), divise l'analyse contrastive en deux branches, l'analyse *unidirectionnelle*, c'est-à-dire les faits de langue étudiés ne sont observés que dans la langue comparée et la comparaison dans ce cas est irréversible ; une langue est source, l'autre est la langue cible (L1>L2). Dans l'analyse *bidirectionnelle*, la base de cette comparaison est une notion interlangue, qui est exprimée à l'aide de différents moyens dans deux directions (L1>L2 et L2>L1). Notre corpus parallèle est unidirectionnel (français-persan).

L'analyse contrastive est liée au fonctionnement du langage. D'après la grammaire sémantique fonctionnelle de Bondarko (1991), la structure sémantico-fonctionnelle de la langue constitue un champ avec un noyau et une périphérie. Un champ peut correspondre à une catégorie comme la temporalité, l'aspectualité, la modalité, la voix. Le noyau du champ sémantico-fonctionnel regroupe les moyens d'expression les plus grammaticalisés, les plus formels (moyens morpho-syntaxiques), les autres moyens occupent sa périphérie (Novakova, 2010).

2.1.2 Les corpus parallèles

L'analyse contrastive nécessite la construction de corpus bilingues du type des corpus parallèles (des corpus de traduction) ou des corpus comparables. En général, pour l'étude contrastive des langues dans des domaines comme ceux de la typologie, la lexicologie, la traduction, les corpus parallèles ont un intérêt incontestable. Le corpus parallèle (corpus de traduction) est un ensemble de textes originaux dans une langue donnée et leur traduction dans une autre langue. D'après Rawoens (2008), le corpus de traduction met en évidence des ressemblances ou des équivalences de façon à transférer un élément particulier d'une langue à l'autre. Ce type de corpus, nous permet d'établir des équivalents fonctionnels et de calculer leur fréquence, mais il y a aussi des inconvénients ; dans les textes traduits, nous avons des traces de la langue source. Ce type de corpus est aussi difficile à recueillir et il est moins représentatif en termes de fréquence et de distribution des unités, ainsi, nous confrontons des variations importantes selon les époques et les genres, les styles de traduction (Novakova, 2010).

Le phénomène collocatif est un phénomène vivant, qui nécessite d'être étudié à travers des occurrences attestées. Nous avons élaboré notre corpus parallèle à partir de

l'œuvre de Marcel Proust « *À la recherche du temps perdu* » écrit entre 1906 et 1922 et publié entre 1913 et 1927 en sept tomes. Sa traduction en persan a été faite par Mehdi Sahabi et publiée en 1990 en huit tomes. Pour notre recherche, nous avons profité de la version numérisée en PDF qui reprend le texte de l'édition Gallimard, Paris, 1946-47, en 15 volumes sur le site de la bibliothèque électronique du Québec³. Dans la version numérique, nous avons pu trouver plus facilement les termes que nous cherchions dans l'ensemble des 15 volumes. Pour trouver les équivalents en persan, nous avons cherché dans la traduction en version papier en huit volumes ce qui nous a pris beaucoup de temps.

Pour le recueil du corpus, nous avons, tout d'abord, repéré toutes les cooccurrences contenant les termes désignant la joie (*allégresse, liesse, joie, bonheur, euphorie, gaieté, gaîté, ravissement, plaisir, jubilation, contentement, enchantement*). Mais dans notre corpus français, nous n'avons pas trouvé certains termes comme *liesse, jubilation* et les termes comme *allégresse* (27), *ravissement* (14), *gaieté* (40), *gaîté* (25), *euphorie* (4), *contentement* (10) et *enchantement* (5) sont très peu nombreux. C'est pourquoi nous avons décidé de choisir *joie* (196), *bonheur* (198) et *plaisir* (242) car dans un premier temps, nous avons trouvé 636 cooccurrences de ces trois termes. Parmi les 636 cooccurrences, nous en avons trouvé certaines comme *par plaisir, quel plaisir, quel bonheur, quelle joie, sans plaisir, avec plaisir, avec le bonheur, pour le bonheur, par bonheur*, que nous n'avons pas étudiées et que nous avons donc enlevées de notre corpus. Nous avons sélectionné, dans la partie française du corpus, les cooccurrences pertinentes de notre recherche : les noms de la joie combinés avec des collocatifs verbaux, nominaux et adjectivaux (*dissimuler sa joie, année de bonheur, plaisir délicieux*). Nous avons obtenu 342 cooccurrences et les termes que nous avons choisi de traiter sont : *joie* (115), *bonheur* (104) et *plaisir* (75). Nous avons choisi ces termes en raison de leur fréquence dans le texte source et en fonction de leur appartenance au champ sémantique de la joie. Ensuite, le repérage des termes persans correspondants a été effectué à l'aide du corpus déjà recueilli lors de l'étape précédente.

Ce corpus a été établi pour l'analyse intra- et interlinguistique des noms de la joie ; nous proposons une approche sémantico-syntaxique qui permet de révéler des

³ <https://beq.ebooksgratuits.com/auteurs/Proust/proust.htm>

propriétés sémantiques et syntaxiques spécifiques des noms de la joie. Notre analyse sera effectuée à partir des grilles sémantiques et syntaxiques. Les grilles sémantiques ont été élaborées à partir des travaux de l'équipe grenobloise (Goossens, 2005 et Tutin *et al.*, 2006). Ces grilles comportent huit dimensions sémantiques (intensité, aspect, causativité, manifestation, contrôle, verbalisation, polarité, expérientiation), chacune se subdivisant en plusieurs valeurs spécifiques et les grilles syntaxiques ont été élaborées à partir des travaux de l'équipe de Cologne (Blumenthal, 2007) complétée par l'équipe EMOLEX (2009-2013). Dans la grille syntaxique, les associations des mots de la joie (mots pivots) et leurs collocatifs sont codés en fonction du type de relation syntaxique dans laquelle ils apparaissent dans la phrase. Cette grille contient ainsi trois ensembles de relations syntaxiques, spécifiques aux noms, verbes et adjectifs.

La constitution de notre corpus dans cette étude contrastive vise les objectifs suivants : comparer les données du corpus français et celles du corpus persan, révéler la diversité des moyens d'expression des noms du champ sémantique de la joie en français et en persan et faire une étude approfondie des équivalents sémantiques et syntaxiques des noms de la joie dans les deux langues. C'est-à-dire, des équivalents fonctionnels qui permettent, d'après Ludskanov (1969) cité par Melnikova (2013), d'accéder à des unités composantes de la traduction qui remplissent les mêmes fonctions que les unités correspondantes du texte original.

3.1 LA TRADUCTION ET LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

A partir d'observations simples sur notre corpus, nous pouvons constater que des faits de langue qui sont en apparence équivalents, ont des propriétés ou des fonctionnements différents. Dans cette étude, notre objectif se situe au croisement entre la linguistique contrastive et la traductologie et il est souhaitable d'établir les relations entre les deux domaines, en utilisant les apports théoriques et les outils de ces disciplines. Néanmoins, la linguistique contrastive aura une place plus importante que la traductologie dans cette recherche. Notre corpus de traduction sera l'outil de la recherche sur les correspondances entre les termes de joie en français et en persan.

Les langues sont en contact depuis toujours pour des raisons politiques, historiques, sociales, économiques et culturelles. La notion de contact entre les langues est introduite par U. Weinreich en 1953, dans son ouvrage « *Language in contact* ». Selon lui, si deux ou plusieurs langues sont utilisées alternativement par les mêmes personnes, nous pouvons dire qu'elles sont en contact. D'après Weinreich (1953), le lieu de contact est le locuteur bilingue qui assure ce contact entre les deux langues.

L'origine des langues en contact a une importance lors de leur rencontre. Le contact entre deux langues issues d'une même famille linguistique et de cultures voisines ne se déroule pas de la même façon qu'entre deux langues très éloignées. Au niveau lexical aussi, il est probable que de traduction sera plus facile quand on travaille sur des langues proches. Par exemple, on sait que les Inuits ont un lexique très étendu pour définir les différentes sortes de *neige* ; il sera difficile de les traduire dans une langue qui n'utilise qu'un mot pour la désigner. En ce qui concerne les lexiques français et persan, on ne rencontre pas de difficultés particulières pour trouver les correspondances, du fait de leur origine commune indo-européenne et des échanges culturels au cours de leur histoire.

Dans la partie qui suit, nous utiliserons les sources théoriques présentées dans les chapitres précédents pour interpréter nos données et notamment la répartition des collocations selon les différentes grilles syntaxiques et sémantiques que nous avons utilisées pour traiter les collocations étudiées.

CHAPITRE 3

-

ANALYSE COMPAREE DES CORPUS

FRANÇAIS ET PERSAN

3.1 ANALYSE DES DONNEES

Dans la partie qui suit, nous allons présenter sur quels niveaux et selon quels critères nous analyserons nos données. Nous nous inspirons ici du protocole méthodologique d'EMOLEX utilisé dans l'article de *Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase* de Diwersy *et al.* (2014).

3.1.1 Grille sémantique

Cette grille a été établie à partir des travaux de Goossens (2005) et Tutin *et al.* (2006) dans le cadre du projet franco-allemand ANR-DFG EMOLEX (2009 -2013). C'est une grille composée de huit dimensions sémantiques spécifiques du lexique des affects.

Le tableau ci-dessous [4], illustre l'ensemble des dimensions-valeurs sémantiques avec des exemples tirés de Diwersy *et al.* (2014).

Dimension	Valeur	Exemple
Expérenciation	neutre	<i>ressentir de la colère</i>
Aspect	ponctuel	<i>instant de stupeur</i>
	duratif	<i>climat d'euphorie</i>
	début de l'affect	<i>être submergé par le chagrin</i>
	fin de l'affect	<i>perdre son enthousiasme</i>
	augmentation	<i>irritation grandissante</i>
	diminution	<i>la rage s'émousse</i>
Causativité	neutre	<i>causer de la surprise</i>
	aspectuel	<i>donner naissance à des joies nouvelles</i>
	début de l'affect	<i>inspirer le mépris</i>
	fin de l'affect	<i>dissiper l'amertume</i>
	augmentation	<i>décupler la rage</i>
	diminution	<i>désamorcer la colère</i>
Contrôle	capacité de contrôle l'affect	<i>ne pas arriver à réprimer son agacement</i>
	incapacité de contrôle l'affect	<i>réprimer son agacement</i>

Manifestation	active	<i>montrer son agacement</i>
	subie	<i>pleurer de rage</i>
	verbale	<i>soupir d'admiration</i>
	externe	<i>deviner la surprise de qqn</i>
Verbalisation	communicatif	<i>avouer sa déception</i>
	émotif	<i>crier son indignation</i>
Intensité	forte	<i>respect profond</i>
	faible	<i>petit bonheur</i>
Polarité	interne	<i>stupeur douloureuse</i>
	externe	<i>jalousie maladive</i>

Tableau 4 : Grille des dimensions-valeurs sémantiques

3.1.2 Grille syntaxique

Cette grille a été élaborée à partir des travaux de l'équipe colonaise (Blumenthal, 2007) et complétée par l'équipe EMOLEX. Les associations des bases (lexies d'affect) et de leurs collocatifs sont codées en fonction du type de relation syntaxique dans laquelle ils apparaissent dans la phrase. La grille syntaxique contient les relations syntaxiques spécifiques aux noms, aux adjectifs et aux verbes. Dans notre étude, nous n'étudierons que les relations syntaxiques des noms.

Le tableau ci-dessous [5], illustre les relations syntaxiques des associations des pivots nominaux avec leurs collocatifs.

Catégorie	Sous-catégorie	Exemple (équivalent en persan)
Nom pivot + épithète / apposition	Adjectif antéposé	<i>vrai bonheur (xošbaxti vâqe'i)</i>
	Adjectif postposé	<i>plaisir délicieux (xoši delpazir)</i>
Nom pivot = complément du nom	Nom (+ PREP) (sauf quantification)	<i>message de bonheur (peyqâmh sa'âdat)</i>
Nom pivot = complément	Nom pivot complément direct/ prépositionnel du verbe	<i>nager dans la joie (dar šâdî qarq šodan)</i>

Tableau 5 : Extrait de la grille syntaxique

Nous allons maintenant procéder à une analyse des associations entre les noms de joie (*joie, bonheur et plaisir*) et des collocatifs nominaux, adjectivaux et verbaux en partant des dimensions sémantiques et syntaxiques que nous avons retenues afin de tester notre hypothèse selon laquelle les collocations qui véhiculent certaines dimensions sémantiques ont des préférences pour des fonctions syntaxiques spécifiques.

3.2 DIMENSIONS SEMANTIQUES ET RELATIONS SYNTAXIQUES DE LEXIES DE LA JOIE

Nous commencerons par traiter la dimension **intensité** (section 3.2.1) parce qu'elle est très transversale et quantitativement, les collocations qui indiquent l'intensité sont les plus nombreuses dans notre corpus. Cette dimension permet de regrouper les collocatifs référant au degré d'intensité de l'affect (*bonheur profond*). Nous examinerons aussi la dimension **aspect** (section 3.2.2), du déroulement d'un affect dans le temps. Cette dimension réunit des collocatifs exprimant le caractère ponctuel (*instant de bonheur*) ou duratif de l'affect (*joie infinie*), le début (*joie naissante*), la fin (*bonheur perdu*). Puis, nous étudierons la dimension **manifestation** (section 3.2.3) concernant l'extériorisation de l'affect par l'expérienceur (*danser de plaisir, frémissement de bonheur, crier de joie*). Ensuite, nous verrons, la dimension **causativité** (section 3.2.4) concernant un événement causateur qui amène une personne à ressentir un affect. Nous retrouvons les mêmes valeurs aspectuelles pour cette dimension (*donner naissance à des joies nouvelles, détruire le bonheur*) en plus, de la valeur neutre (*donner un plaisir irraisonné*). La dimension **contrôle** (section 3.2.5) regroupe les collocatifs exprimant la capacité ou l'incapacité à contrôler l'affect éprouvé ou ses manifestations (*ne pas cacher sa joie, laisser éclater son bonheur*). Enfin, nous examinerons la dimension **polarité** (section 3.2.6) concerne une évaluation de l'affect sur l'axe positif /négatif (*plaisir délicieux, joie méchante*). La dimension **verbalisation** qui se rapporte au mode de verbalisation de l'affect (*raconter son bonheur, avouer son plaisir*). La dimension **expérimentation** (section 3.2.7) réunit des collocations exprimant qu'une personne expérimente un affect (*éprouver le plaisir*). Nous n'étudierons pas la dimension verbalisation car nous n'avons pas trouvé d'exemples pour cette dimension dans notre corpus.

Nous observons ces phénomènes de manière contrastive en français et en persan afin de découvrir les comportements similaires et les différences.

3.2.1 Intensité

En s'inspirant de la classification de Flaux et Van de Velde (2000), Grossmann et Tutin (2007) classent les noms de la joie dans les *noms abstraits intensifs*. Cette classe regroupe des *noms de qualité*, des *noms d'état* et des *noms d'émotion*, en particulier la classe des noms de la joie qui nous intéresse ici. Ces noms sont susceptibles d'être qualifiés selon une échelle de degré et en fonction du collocatif choisi ; le degré d'intensité peut être modifié et exprimer un degré plus ou moins intense. Par exemple, *rayonner de joie* exprime une émotion plus intense que *ressentir de la joie*.

La dimension *intensité* permet de réunir les collocatifs qui dénotent les degrés d'intensité du nom d'affect exprimé. Il y a deux valeurs pour cette dimension : *forte*, pour les collocatifs qui expriment un affect intense comme par exemple ; *infiniment heureux*, *sûrement content*, *beaucoup de bonheur* et la valeur *faible* pour les collocations se référant à un affect d'intensité *faible* comme *moins de plaisir*, *joie timide*. (Diwersy *et al.*, 2014). Dans les études sur les noms d'affect, la notion d'intensité est centrale et transversale ; elle est véhiculée par de nombreux collocatifs adjectivaux, nominaux et verbaux. L'intensité est une des valeurs les plus véhiculées par les collocations et très productive pour les noms d'affect comme Grossmann et Tutin (2007) le montrent. Goossens (2005), dans son étude sur les noms d'affect, a aussi relevé que l'intensité est une valeur véhiculée par de nombreux collocatifs verbaux, seule ou accompagnée d'autres dimensions comme la possession du sujet par l'affect, l'impossibilité de le contrôler ainsi que les manifestations physiques. Elle constate aussi que ces collocatifs s'associent préférentiellement avec des noms d'affect intenses.

Grossmann et Tutin (2005) distinguent quatre catégories principales d'adjectifs intensifs. Si on observe les adjectifs intensifs qui entrent en association avec l'ensemble des noms de la joie de notre corpus, nous relevons, tout d'abord, les *adjectifs standard* qui ont le mode de production et / ou de compréhension direct et qui ont une fonction intensive lorsqu'ils sont en cooccurrence avec des noms abstraits intensifiables ; ils sont utilisés de manière régulière et ce sont les plus fréquents dans cette catégorie. Par exemple, dans les collocations suivantes, les noms de la joie avec les collocatifs adjectivaux indiquent un fort ou un faible degré de l'affect éprouvé :

grande joie, intense plaisir, joie infinie, immense plaisir, plaisir extrême, joie profonde, petit plaisir. Cette catégorie des adjectifs est très ouverte et très nombreuse. Viennent ensuite, les *adjectifs adéquatifs* comme *vrai et réel*, ils ont aussi une fonction intensive. Par exemple, *il a eu un vrai bonheur* ou *une joie réelle*. Ces adjectifs expriment un affect éprouvé qu'on peut vraiment qualifier de *bonheur* et de *joie*. Par rapport aux adjectifs *intensifs standard*, cette catégorie des adjectifs est plus fermée, mais productive et assez fréquente dans notre corpus. Enfin, les *adjectifs intensifs mixtes* ont une autre valeur sémantique qui cohabite avec l'intensité. Par exemple, les adjectifs comme *bonheur parfait, bonheur absolu* expriment la plénitude de l'affect éprouvé et les adjectifs comme *ineffable (bonheur ineffable)* qui expriment la difficulté à qualifier l'émotion tant elle est intense, mais stylistiquement l'intensité est marquée. Les adjectifs intensifs mixtes sont fréquents dans notre corpus.

Plusieurs types de constructions expriment l'intensité de l'affect éprouvé par une personne. Dans notre corpus, l'intensité est surtout exprimée par les collocatifs adjectivaux. Par ailleurs, les collocatifs adjectivaux des noms de la joie qui véhiculent l'*intensité forte* sont nettement plus fréquents : *joie incomparable, suprême bonheur* que ceux qui dénotent l'*intensité faible* : *moindre joie, petit plaisir*.

Nous examinerons de près cette dimension avec *joie, bonheur* et *plaisir* dans les exemples tirés de notre corpus.

Dans l'exemple [1], l'intensité est exprimée par le collocatif adjectival (*profond*) qui véhicule une intensité forte dans la collocation *plaisir profond*. L'idée d'intensité est renforcée par *d'autant plus*. La construction syntaxique *N_affect + adjectif postposé (plaisir profond)* en français a été traduite par *lezzat amiq*, un équivalent formel traduit mot-à-mot.

[1] [...] il trouvait un **plaisir** d'autant plus **profond** non seulement à imiter ses habitudes, mais à adopter ses opinions (Du Côté de chez Swann, II : 62)

L'intensité peut aussi être véhiculée par la construction syntaxique *adjectif antéposé + N_affect* comme dans l'exemple suivant [2], *vrais bonheurs*. Cette structure syntaxique en persan a été traduite par *xošbaxtihâye vâqe'i (N_affect + adjectif postposé)*.

En français, dans la plupart des cas, l'intensité est exprimée par la combinaison *N_affect* + *adjectif postposé* et *adjectif antéposé* + *N_affect*. Par contre, en persan, les adjectifs qualificatifs sont toujours postposés.

[2] Si la force de ce que je sentais me faisait paraître mensongères et pâles les expressions de ceux qui n'avaient pas de **vrais bonheurs** ou malheurs, ... (Albertine disparue : 220)

Le degré d'intensité peut être faible ou modéré. L'adjectif antéposé *petite*, dans l'exemple [3], véhicule une intensité faible dans la collocation *petits plaisirs*. Il est traduit par *xošihâ kučak* (**plaisirs petit*). Le collocatif *kučak* (*petit*) exprime la même valeur sémantique qu'en français. Mais la structure syntaxique est différente de celle en français : *N_affect* + *adjectif postposé*.

[3] Je rentraï, tenant avec désespoir les dix mille francs inespérés qui avaient dû me permettre de faire tant de **petits plaisirs** à cette Gilberte... (À l'Ombre des jeunes filles en fleurs, II : 48)

Dans l'exemple [4], la construction syntaxique *déterminant quantifieur* + *N_affect* (*beaucoup de plaisir*) véhicule un degré d'intensité forte. En ce qui concerne la construction syntaxique *déterminant quantifieur* + *N_affect*, en persan, les expressions indiquant une quantité sont suivies du nom désignant la chose quantifiée toujours avec *kasre ezâfe (-h)* : *xoših besyâr* (**plaisir de beaucoup*) (*beaucoup de plaisir*).

[4] [...] « Mais elle sera ravie de descendre ! Cela lui fera **beaucoup plus de plaisir** de causer avec vous que de s'ennuyer là-haut. » (Du Côté de chez Swann, II : 67)

Le tableau [6] représente les adjectifs intensifs postposés et antéposés pour les trois noms de la joie (*joie, bonheur, plaisir*) selon leur fréquence dans notre corpus.

JOIE		BONHEUR		PLAISIR	
<i>N_affect + adj postposé</i>	<i>adj antéposé + N_affect</i>	<i>N_affect + adj postposé</i>	<i>adj antéposé + N_affect</i>	<i>N_affect + adj postposé</i>	<i>adj antéposé + N_affect</i>
<i>joie immense</i>	<i>grande joie</i>	<i>bonheur profond</i>	<i>grand bonheur</i>	<i>plaisir profond</i>	<i>grand plaisir</i>
<i>joie ineffable</i>	<i>véritable joie</i>	<i>bonheur ineffable</i>	<i>ineffable bonheur</i>	<i>plaisir particulier</i>	
<i>joie infinie</i>	<i>vive joie</i>	<i>bonheur vaste</i>	<i>vrai bonheur</i>	<i>plaisir spécial</i>	
<i>joie éperdue</i>	<i>pure joie</i> <i>vraie joie</i>		<i>suprême bonheur</i>	<i>plaisir enivrant</i> <i>plaisir vif</i>	

Tableau 6 : les adjectifs intensifs se combinent avec les noms de la joie

Nous avons trouvé 20 adjectifs intensifs dans notre corpus pour les trois noms de la joie que nous avons choisis.

Nous constatons que les adjectifs intensifs portant sur les noms de la joie n'ont pas de propriétés syntaxiques homogènes. La fonction syntaxique typique de l'adjectif intensif est d'être épithète postposée, l'épithète postposée est plus fréquente que l'épithète antéposée.

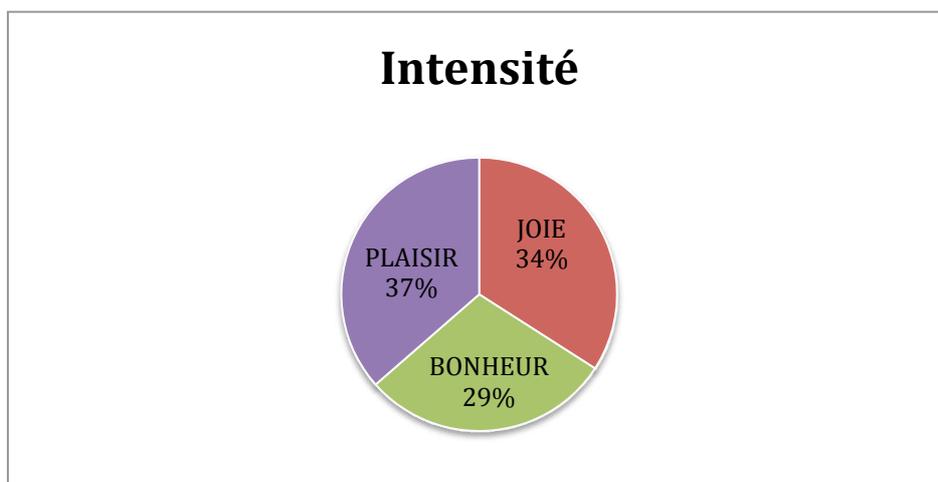
En ce qui concerne, les constructions syntaxiques, nous avons relevé les structures suivantes :

- La plus spécifique est la construction avec *N_affect + adjectif postposé* par exemple : *bonheur profond, joie immense*.
- On relève aussi la construction avec *adjectif antéposé + N_affect* comme par exemple : *grande joie, suprême bonheur, vrai bonheur*.

- De plus, nous relevons aussi la construction avec *déterminant quantifieur + N_affect* comme dans l'exemple : *beaucoup de joie, moins de plaisir, tous les bonheurs*.
- L'intensité est également véhiculée par les collocatifs exprimant une manifestation physique, faciale et vocale : *sauter de joie, rayonner de bonheur, rougir de plaisir, crier de joie* avec un sens métaphorique. Dans ce type de construction : *V de N_affect*, le sujet est humain et le nom de l'affect en position *Prép N_affect* a une interprétation de cause (Leeman, 1991).

Du point de vue contrastif, les structures syntaxiques du français et du persan, nous trouvons une légère différence. En français, dans la plupart des cas, l'intensité est exprimée par la combinaison *adjectif postposé + N_affect* et *adjectif antéposé + N_affect*. Par contre, en persan, les adjectifs qualificatifs sont toujours postposés. Par exemple : *xošbaxti vâqe'i* (vrai **bonheur**). En ce qui concerne la construction syntaxique *déterminant quantifieur + N_affect*, en persan, les expressions indiquant une quantité sont suivies du nom désignant la chose quantifiée toujours avec *kasre ezâfe (h)*, comme par exemple : (**šâdih besyâr*) (**joie de beaucoup**) (*beaucoup de joie*). La comparaison entre les deux langues montre également que la construction *V +Prép+ N_affect*, (*sauter de joie*) correspond à *Prép + N_affect +V* (*az šâdi paridan*) (**de joie sauter*).

Du point de vue statistique, les collocations qui indiquent l'intensité sont les plus nombreuses dans notre corpus : nous en avons trouvé 85 sur 342. Le graphique [1] ci-dessous, nous permet d'avoir une illustration quantitative par pourcentage de l'apparition des noms de la joie dans la dimension de l'intensité. Nous constatons que les collocatifs exprimant l'intensité se combinent avec *joie*, *bonheur* et *plaisir* de manière équilibrée. Les collocatifs exprimant l'intensité forte sont beaucoup plus fréquents que ceux exprimant l'intensité faible.



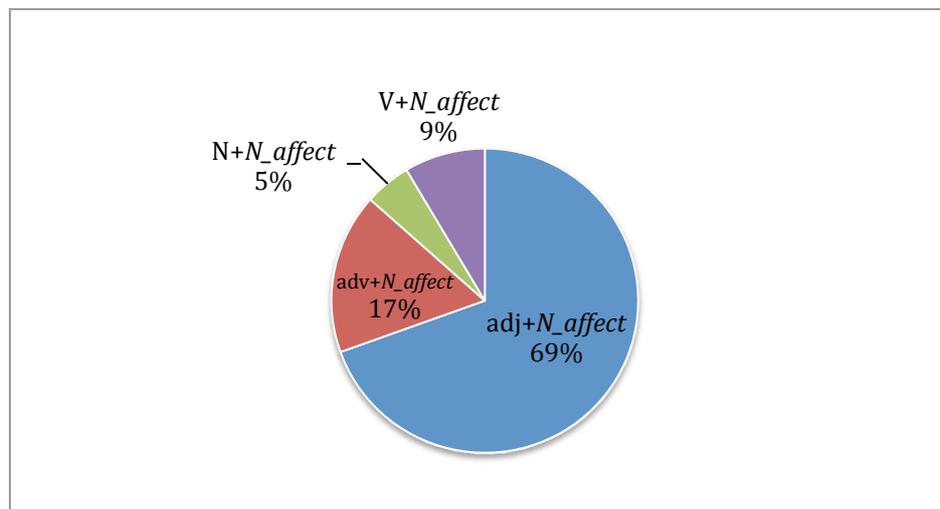
Graphique 1 : Répartition des collocations d'intensité selon les noms de la joie

Le camembert [2] ci-dessus montre que l'intensité est associée à une construction syntaxique privilégiée (69%) : collocatif adjectival avec pivot nominal. Les adjectifs postposés comme *bonheur profond*, *plaisir intense*, *joie immense* sont plus fréquents dans notre cas. L'adjectif antéposé exprimant l'intensité le plus fréquemment combinée est *grande joie*.

Une autre structure syntaxique relevée pour cette dimension est *déterminant quantifieur + N_affect* (17%). Comme : *beaucoup de joie*, *tellement de joie*, *tant de plaisir*, *peu de bonheur*.

Nous constatons que les collocatifs exprimant une manifestation ou une perte de contrôle de l'affect éprouvé peuvent aussi véhiculer l'intensité. Ce type de collocatifs verbaux qui véhiculent l'intensité et qui expriment métaphoriquement un degré d'intensité fort : *éclater sa joie, combler de joie, crier sa joie* sont peu nombreux (9%) et dans la majorité des cas, ils se combinent avec *joie*.

Enfin, plus rarement (5%), l'intensité est exprimée par la construction binominale : *excès de bonheur*.



Graphique 2 : Les constructions syntaxiques de l'intensité en français

3.2.2 Aspect

La deuxième dimension sémantique qui nous intéresse est l'**aspect**. Cette dimension permet de regrouper les collocatifs qui expriment la façon dont un affect se déroule dans le temps (Diwersy *et al.*, 2014). Il existe cinq valeurs pour cette dimension :

- la valeur **ponctuelle** qui véhicule une notion de durée momentanée pour les collocatifs : *moment de plaisir*.
- la valeur **durative** : *nager dans la joie*.
- la valeur **inchoative** regroupe les collocatifs indiquant le début de l'affect : *éclore la joie*.
- la valeur de **croissance / décroissance graduelle** *de plus en plus heureux, diminue en joie*.
- la valeur **terminative** qui indique la phase finale de l'affect : *bonheur perdu*.

Pour pouvoir décrire en détail l'aspectualité des noms de la joie, nous nous inspirons du travail de Melnikova (2013). Nous les analyserons selon les paramètres aspectuels à partir des combinaisons du nom de la joie avec des classifieurs nominaux, des modifieurs adjectivaux et des déterminants. Nous n'étudierons pas l'aspect dans les constructions verbo-nominales des noms de la joie. Il est en effet impossible de le traiter dans le cadre d'un mémoire de l'ampleur de celui-ci.

Les constructions syntaxiques spécifiques de cette dimension véhiculent les valeurs aspectuelles ponctuelle, durative ou phasique.

3.2.2.1 Les classifieurs nominaux ponctuels /duratifs

D'après M. Gross (1995), le **classifieur** décrit le rôle que joue le nom en première position par rapport à son complément dans des expressions binominales, où N_1 est un classifieur et dans notre cas, N_2 est un nom de la joie. Les classifieurs des noms de l'affect sont un indicateur fiable qui permettent de révéler les traits aspectuels dans les structures binominales N_1 de N_2 (Tutin *et al.* 2006). Ils peuvent être ponctuels ou

duratifs ; ces classifieurs peuvent avoir une valeur temporelle (*année, temps, moment, instant*) ou non temporelle (*flot, éclat, transport*).

Le tableau ci-dessous présente les classifieurs issus de notre corpus. La plupart des classifieurs des noms de joie que nous avons trouvés sont plutôt d'aspect ponctuel. (Tableau 7) :

Aspect du classifieur	Classifieurs à valeur ponctuel	Classifieurs à valeur duratif
JOIE	<i>seconde de joie</i> <i>transports de joie</i> (2) <i>explosion de joie</i> <i>cri de joie</i> (3) <i>bouffée de joie</i>	-
BONHEUR	<i>instant de bonheur</i> (2) <i>bouffée de bonheur</i>	<i>temps de bonheur</i> <i>année de bonheur</i> <i>promesse de bonheur</i> <i>jour de bonheur</i> <i>soirée de bonheur</i>
PLAISIR	<i>moment de plaisir</i> <i>instant de plaisir</i>	<i>après-midi de plaisir</i>

Tableau 7 : Les types des classifieurs aspectuels

En étudiant les données de notre corpus, nous remarquons que les classifieurs à valeur aspectuelle ponctuelle se combinent avec *joie* et *plaisir* mais *bonheur* a tendance à se combiner avec les classifieurs à valeur aspectuelle durative et aussi ponctuelle, il est plutôt biaspectuel ce qui est aussi confirmé par Melnikova (2013). Parmi des classifieurs aspectuels, les classifieurs ponctuels à valeur non temporelle comme *transports, bouffée* et *explosion* sont fréquents et ils s'associent souvent avec *joie*. En persan, les équivalents de ces collocatifs ont des mêmes valeurs aspectuelles

qu'en français et ils désignent un accès passager, soudain et violent qui expriment la valeur aspectuelle ponctuelle.

Examinons de près le fonctionnement de ces classifieurs avec *joie*, *bonheur* et *plaisir*.

Dans l'exemple [5], la combinaison binominale N_1 de N_2 confirme l'impact du classifieur ponctuel *transports* sur le nom *joie*. De plus, l'aspect du verbe *il passait dans* s'inscrit dans l'aspectualité ponctuelle itérative de la phrase.

[5] [...] **il passait dans des transports** d'impatience et de **joie** (Du Côté de chez Swann, II : 188)

Dans la collocation *transports de joie*, le mot *transports* est traduit en persan littéralement par le mot *déplacement* alors qu'il aurait fallu employer à notre avis, le sens figuré *zoqzadegi* (excitation joyeuse).

[6] Enfin, les derniers **moments** de **plaisir** furent pendant les premières scènes de *Phèdre*. (À l'Ombre des jeunes filles en fleurs, I : 40)

Dans l'exemple [6], la structure binominale, *moments de plaisir*, contient un classifieur au pluriel qui véhicule la valeur itérative de l'affect éprouvé. Ainsi le modifieur adjectival *derniers* renforce l'aspectualité ponctuelle itérative dans la phrase. En persan, *lahzehâye xoši* (*moments de plaisir*) exprime la même valeur qu'en français. Le suffixe *-hâ* en persan, est un marqueur du pluriel.

Par rapport aux classifieurs ponctuels, les classifieurs duratifs sont moins nombreux dans notre corpus. Ils se combinent plus facilement avec *bonheur* et *plaisir* qui expriment plutôt une valeur durative.

Dans l'exemple suivant [7], le classifieur duratif *après-midi* construit une combinaison binominale avec *plaisir* qui exprime la continuité et la durée. Ainsi *des après-midi*, au pluriel véhicule aussi la valeur durative itérative. Comme Melnikova (2013) a remarqué dans sa thèse, les classifieurs duratifs au pluriel expriment la durée.

[7] [...] une vie de la place Pigalle, avec des amis inconnus, des bonnes fortunes sordides, **des après-midi** de **plaisirs** naïfs (Le Côté de Guermantes, I : 331)

Selon Tutin *et al.* (2006), les classifieurs ponctuels peuvent véhiculer une valeur durative et inversement en fonction des différents éléments de contexte. Ainsi, ils peuvent confirmer ou changer la valeur inhérente des noms d'affect ; *joie* (ponctuel), *bonheur* et *plaisir* (durative). Les exemples [6] et [7] le confirment, *plaisir* dans *derniers moments de plaisir* exprime un affect éprouvé momentané alors que dans l'exemple [7] *des après-midi de plaisirs*, *plaisir* véhicule une valeur durative en se combinant avec le collocatif *après-midi*.

Pour conclure, les classifieurs sont des révélateurs de l'aspect des noms de la joie en français comme en persan. En comparant des collocations binominales pour les trois noms de la joie en français et en persan, nous pouvons constater que des collocations binominales avec *joie* dans les deux langues montrent une tendance aspectuelle ponctuelle. En revanche, nous trouvons que *bonheur* en français, se combine avec les collocatifs nominaux ponctuels et duratifs (biaspectuel) mais ce terme (*bonheur* : *xošbaxti*, *sa'adat*) en persan véhicule un aspect duratif et il se combine avec des collocatifs qui renforcent l'idée de durée et de continuité. *Plaisir* a aussi un comportement biaspectuel avec les classifieurs et peut prendre une valeur aspectuelle ponctuelle ou durative selon le contexte dans les deux langues.

Dans la partie qui suit, nous étudions les adjectifs modificateurs aspectuels et leur impact sur l'aspect des noms de la joie.

3.2.2.2 *Les adjectifs modificateurs aspectuels ponctuels / duratifs*

D'après Melnikova (2013), les adjectifs sont des modificateurs, porteurs de valeurs aspectuelles, ils sont des actualisateurs de *N_affect* prédicatifs. Ces adjectifs se combinent avec de *N_affect* et peuvent porter des valeurs aspectuelles de base : ponctuelles, duratives et des valeurs supplémentaires : phasiques, itératives et intensives.

Le tableau [8] présente les différents adjectifs porteurs de valeurs aspectuelles dans la construction combinatoire *N_affect + adj* que nous avons trouvés dans notre corpus. Nous nous inspirons de la grille sémantique qui a été élaborée à partir des travaux de l'équipe grenobloise ; Goossens 2005 et Tutin *et al.* 2006.

Valeur du modifieur N_affect	PONCTUEL	DURATIF
JOIE	<i>joie immédiate</i> (3) <i>dernière joie</i>	<i>joie infinie</i> <i>joie permanente</i>
BONHEUR	<i>bonheur immédiat</i> <i>bonheur nouveau</i> (2) <i>bonheur perdu</i> <i>bonheur inespéré</i> (2)	<i>bonheur durable</i> (2)
PLAISIR	<i>plaisir immédiat</i> (2) <i>plaisir momentané</i> <i>plaisir nouveau</i> (5) <i>dernier plaisir</i>	<i>plaisir imparfait</i> <i>plaisir inattendu</i>

Tableau 8 : Les adjectifs modifieurs aspectuels en combinaison avec *N_affect*

Nous avons trouvé 25 adjectifs modifieurs aspectuels en combinaison avec *joie*, *bonheur* et *plaisir*. En comparant le tableau [7] et [8], nous remarquons que les résultats obtenus pour la construction *N_affect + adj modifieur* sont plus contrastés et diversifiés par rapport aux constructions binominales. Les adjectifs modifieurs sont plus nombreux dans notre corpus que des classifieurs aspectuels dans la structure binominale.

Ils révèlent toutes les nuances aspectuelles alors que les classifieurs révèlent plutôt l'aspect ponctuel des *N_affect*. Les trois noms que nous avons choisis se combinent tous avec les adjectifs modifieurs en français et en persan.

Nous allons maintenant, présenter quelques exemples de ces adjectifs qui ont été tirés de notre corpus. D'abord, nous examinerons de près les adjectifs qui révèlent des valeurs aspectuelles ponctuelles et puis, ceux qui véhiculent l'aspect duratif.

Dans l'exemple ci-dessous [8], dans le groupe nominal, *bonheur immédiat*, le modifieur *immédiat* est porteur de valeur aspectuelle ponctuelle. À la différence de la construction binominale où *bonheur* se présente comme un *N_affect* biaspectuel, avec les adjectifs modifieurs aspectuels, *bonheur* véhicule l'aspect ponctuel, ce qui est confirmé aussi par Melnikova (2013) dans sa thèse. Dans notre corpus de traduction, l'équivalent utilisé par le traducteur pour *bonheur immédiat* est (*sa'âdat âni*). Dans cette combinaison, l'adjectif *âni* (*immédiat*) est un équivalent formel qui s'associe avec *sa'âdat* (*bonheur*) et il exprime l'aspect ponctuel.

[8] [...] promesse du **bonheur immédiat** que la journée refuse ou accomplira... (Du Côté de chez Swann, II : 377)

Selon Melnikova (2013), les modifieurs véhiculant les valeurs phasiques sont aussi capables de révéler l'aspectualité ponctuelle de la phase initiale ou finale.

[9] Pour ce qui n'en était pas transportable ou échangeable contre un **plaisir nouveau**, il l'eût donné pour rien, si enviable que cela parût à d'autres. (Du Côté de chez Swann, I : 408)

[10] [...] il retrouva tout ce qui de ce **bonheur perdu** avait fixé à jamais la spécifique et volatile essence (Du Côté de chez Swann, II : 270)

Dans *un plaisir nouveau*, l'exemple [9], l'adjectif modifieur *nouveau* exprime la phase inchoative (le début) d'affect éprouvé. De même, dans l'exemple [10], l'adjectif *perdu* véhicule des nuances aspectuelles quand il se combine avec *bonheur* qui renvoie à un moment final. Nous observons le même cas de figure en persan. Dans l'exemple [9], l'adjectif *tâze* (*nouveau*) exprime la valeur inchoative et, en se combinant avec *lezzat* (*plaisir*) confirme également la valeur phasique inchoative et

ponctuelle. De la même façon, l'adjectif composé *az dast rafte* (*perdu*) véhicule une notion de phase finale dans le groupe nominal *xošī az dast rafte* (**bonheur de main parti*) (*bonheur perdu*). Dans notre corpus persan, pour cette combinaison, le traducteur traduit *bonheur* (*sa'adat*) par *xošī* (*plaisir*) qui renvoie plus à l'aspect ponctuel.

Les adjectifs modificateurs qui ont une valeur itérative expriment l'idée de la répétition du l'affect ressenti pendant une courte durée. Les modificateurs itératifs confèrent aux *N_affect* un aspect ponctuel. (Melnikova, 2013).

[11] [...] en lui offrant chaque jour des **plaisirs nouveaux** (Albertine disparue : 12)

Dans l'exemple [11], le modificateur *nouveaux* véhicule l'aspectualité ponctuelle itérative dans le groupe nominal *des plaisirs nouveaux*. Le pluriel de *plaisir* renvoie aussi à des moments ponctuels itératifs : *des plaisirs immédiats*. De plus, *chaque jour* renforce l'idée de discontinuité de l'affect éprouvé.

Dans notre corpus, nous avons aussi trouvé des modificateurs non-ponctuels qui se combinent avec des noms de la joie, mais le nombre de modificateurs non-ponctuels en combinaison avec ces noms n'est pas aussi élevé que celui des modificateurs ponctuels. Ces modificateurs expriment la durativité.

Dans l'exemple qui suit, le modificateur *infinies* dans *des joies infinies*, et son équivalent *bipâyân* en persan *šâdihâye bipâyân* (**joies des infini*), véhicule l'aspect duratif d'affect ressenti.

[12] [...] il était persuadé que je partais, ce fut une nuit folle, j'avais près de lui **des joies infinies** (Le Temps retrouvé, II : 333)

Pour résumer, les adjectifs peuvent aussi révéler les nuances aspectuelles des *N_affect*. Ils véhiculent les valeurs aspectuelles, ponctuelles, non-ponctuelles et les valeurs phasiques. Les trois noms que nous avons choisis se combinent tous avec les adjectifs modificateurs en français et en persan. *Joie* s'associe préférentiellement avec les adjectifs ponctuels. *Bonheur* a une tendance à se combiner avec des adjectifs modificateurs qui véhiculent l'aspect duratif et *plaisir* a tendance à se combiner plutôt

avec les adjectifs ponctuels.

Dans la section qui suit, nous essaierons d'analyser les propriétés aspectuelles à partir de leur détermination.

3.2.2.3 *Les déterminations comptables /massives*

L'aspect des *N_affect* peut aussi être analysé par leur détermination comme l'ont montré Novakova et Tutin (2009). La tendance des noms d'affect à apparaître avec une détermination comptable ou massive est étroitement liée à leurs propriétés aspectuelles et actanciennes. (Novakova & Tutin, 2009, p. 66). Selon ces dernières, les *N_affect* ponctuels se combinent avec des déterminants comptables tandis que les *N_affect* duratifs peuvent se combiner avec un déterminant massif. Les *N_affect* selon leurs propriétés aspectuelles inhérentes sont susceptibles d'accepter un déterminant comptable ou massif. *Joie*, *bonheur* et *plaisir* peuvent se combiner avec les déterminations comptables ou massives et peuvent véhiculer les valeurs aspectuelles, ponctuelles ou duratives.

Ici, nous nous appuyerons sur l'étude de Novakova et Tutin (2009) et celle de Melnikova (2013) qui ont essayé de définir les traits aspectuels à l'aide de la détermination comptable et massive. Nous analyserons les traits aspectuels de *joie*, *bonheur* et *plaisir* à partir des déterminants comptables (la détermination indéfinie au singulier et au pluriel) et des déterminants massifs (les partitifs et les quantifieurs). Dans notre corpus français, ces déterminants sont largement répandus. Nous essaierons aussi d'analyser les marqueurs de la détermination du persan à l'aide des traductions de notre corpus de traduction afin d'appréhender les propriétés sémantiques des noms de la joie à travers la détermination. En effet, la langue persane ne possède pas de déterminants définis comme en français, elle dispose d'autres moyens de détermination. Les linguistes iraniens emploient le terme *vâbaste* qui veut dire *dépendant*, *lié*. Ils reconnaissent deux groupes : *vâbaste pishin* (les compléments antéposés au nom) et *vâbaste pasin* (les compléments postposés au nom). En effet, le *vâbaste pishin* équivaut à la catégorie des déterminants et le *vâbaste pasin* équivaut aux éléments dits modificateurs du nom. (Atar Sharghi, 2012)

3.2.2.3.1 La détermination comptable

Pour observer la détermination comptable des noms de la joie, les deux structures : *un/une* + *N_affect* et *dét. indéfini pl.* + *N_affect* ont été examinées.

La structure, *un/une* + *N_affect*, est facilement accompagnée d'un modifieur adjectival, comme nous l'avons déjà étudié plus haut. Dans cette partie, afin d'obtenir un résultat plus net, nous nous concentrons seulement sur la détermination.

Dans notre corpus français, nous avons trouvé plusieurs exemples qui montrent que *joie*, *bonheur* et *plaisir* se combinent facilement avec la structure *un/une* + *N_affect* et peuvent, employés avec certains verbes, véhiculer l'aspect ponctuel, ce qui est confirmé aussi par Novakova et Tutin (2009) et Melnikova (2013).

[13] Et le baron se mit à sourire avec un air de grandeur et **une joie** que Morel, [...] ne semblait pas partager. (Sodome et Gomorrhe, II : 434)

Ainsi, dans l'exemple [13], *joie* avec d'un déterminant indéfini singulier *une joie* véhicule l'aspect ponctuel. Dans la traduction de cet exemple pour la structure *une joie*, l'équivalent pour la détermination indéfinie *une* est *i, šâdi-i*.

Ici, nous étudierons les déterminants au pluriel dans la structure *dét. indéfini pl* + *N_affect*. Elle n'apparaît pas aussi souvent dans notre corpus que la structure *un/une* + *N_affect*. Elle se combine également avec les noms de sentiments ponctuels comme *joie* et *plaisir* et les noms à valeur durative comme *bonheur* mais rarement.

[14] et de nouvelles se sont édifiées **donnant naissance** à des peines et à **des joies** nouvelles que je n'aurais pu prévoir. (Du Côté de chez Swann, I : 78)

[15] D'ailleurs le souvenir de tous mes désirs était aussi imprégné d'elle, et de souffrance, que le souvenir **des plaisirs**. (Albertine disparue : 137)

Dans l'exemple [14], *donnant naissance des joies*, le pluriel évoque des répétitions de l'affect dans le temps. Il véhicule l'idée de discontinuité et de reprise d'un affect ponctuel ; la valeur est donc aspectuelle ponctuelle itérative. Dans cet exemple, le modifieur adjectival, *nouvelles* favorise également l'idée de ponctualité et se réfère aux moments répétitifs. De même, dans le deuxième exemple [15], *des plaisirs* exprime la répétition et véhicule l'aspect ponctuel itératif. Dans la traduction de ces exemples pour *des joies* et *des plaisirs*, l'équivalent pour la détermination indéfinie pluriel *des* est *-i*, *šâdihâi* (**joies des*) (*des joies*), *xošihâi* (**plaisirs des*) (*des plaisirs*). En persan, l'équivalent pour la détermination indéfinie (*un, une* et *des*) est (*-i*). Le suffixe *-hâ* est un marqueur du pluriel en persan.

Nous observerons par la suite la détermination massive.

3.2.2.3.2 *La détermination massive*

Joie, bonheur et plaisir appartiennent à la classe des *N_affect* qui acceptent à la fois une détermination comptable et une détermination massive. En français, ces noms qui acceptent la détermination massive se combinent facilement avec l'article partitif. Celui-ci affecte des noms qui peuvent véhiculer l'aspect duratif comme *bonheur*. Dans la majorité des cas, le *N_affect* n'apparaît pas en position sujet, mais plutôt après le verbe (Novakova et Tutin, 2009). Parmi nos *N_affect* qui se combinent avec le partitif, *bonheur et plaisir* sont particulièrement fréquents. Il peut aussi se combiner avec *joie* mais plus rarement, sa préférence est pour la détermination comptable, proche de l'aspect ponctuel (Melnikova, 2013).

[16] [...] le soir où Odette n'était plus chez les Verdurin, et dont l'apaisement actuel était si doux que cela **pouvait** s'appeler **du bonheur**. (Du Côté de chez Swann, II : 39)

[17] Il était persuadé que je partais, ce fut une nuit folle, j'avais près de lui **des joies** infinies (Le temps retrouvé, II : 333)

[18] Mais elle ne put résister à l'**attrait du plaisir** qu'elle éprouverait (Du Côté de chez Swann, I : 345)

Les exemples ci-dessus montrent que *bonheur* qui véhicule l'aspect duratif comme *joie* et *plaisir* qui sont ponctuels peuvent se combiner avec l'article partitif. Nous pouvons expliquer l'emploi du partitif avec les *N_affect* pour les deux aspects parce qu'ils appartiennent à la classe des noms abstraits. Il s'agit aussi de l'effet de la « massification » des noms comptables ce qui est remarqué par Flaux (1997) et cité par (Melnikova 2013, p. 129) :

La « sélection » des noms non comptables imposée par le partitif n'empêche pas qu'on puisse l'employer devant un nom comptable; mais il se produit un effet de « massification » depuis longtemps noté par les linguistes [...]. (Flaux 1997, p. 36)

Dans les équivalents des exemples [16], [17] et [18], traduits en persan, à la différence du français, il n'existe pas de déterminants partitifs. Dans les équivalents de ces trois exemples, nous n'avons aucun marqueur pour l'article partitif. Un article partitif ne se traduit pas en persan et le nom reste nu. Il est donc impossible en persan d'identifier l'aspect à partir du déterminant partitif. En revanche, nous pouvons déduire l'aspect grâce aux quantifieurs indéfinis, aux adjectifs qui se combinent avec des *N_affect* ou avec le verbe de la phrase.

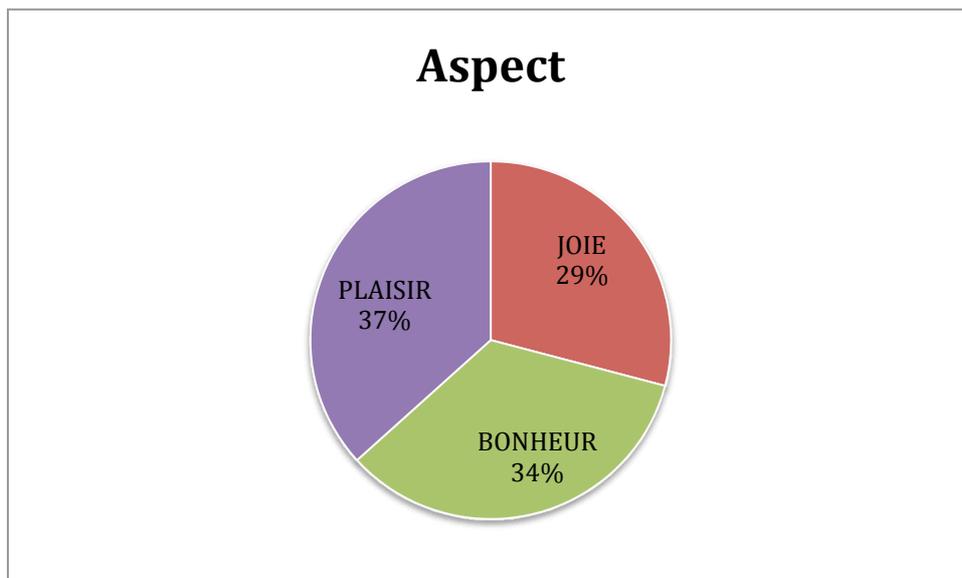
La détermination reste une particularité du français. Les déterminants se combinent avec les *N_affect* et ils véhiculent des valeurs aspectuelles alors que ce n'est pas le cas en persan. Nous constatons qu'il existe un lien entre la détermination comptable et les valeurs ponctuelles ainsi qu'entre la détermination massive et les valeurs duratives.

En résumé, les classifieurs, les modifieurs et les déterminants peuvent révéler l'aspect des *N_affect* en français, mais en persan, seuls les classifieurs et les modifieurs sont des révélateurs de l'aspect. Les observations faites sur les comportements aspectuels des trois noms de la joie à partir des trois paramètres confirment que la préférence aspectuelle pour *joie* et *plaisir* est plutôt ponctuelle et pour *bonheur* biaspectuelle en français alors qu'en persan ce terme véhicule un aspect duratif et il se combine avec des collocatifs qui renforcent l'idée de durée et de continuité.

Dans la partie suivante, nous observons les tendances générales de l'expression de

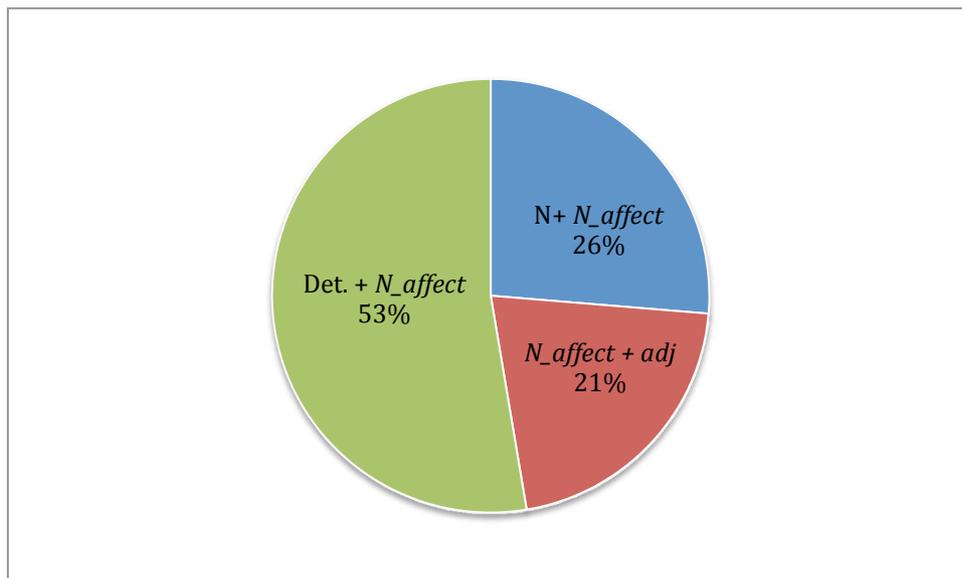
l'aspect.

Le graphique [3], nous permet de voir comment se répartissent les noms de la joie en fonction de l'aspect. En observant les tendances combinatoires pour cette dimension, nous remarquons tout d'abord que l'aspect est la deuxième dimension la plus fréquente dans notre corpus, avec 79 collocations sur 342. Ensuite, les pourcentages nous montrent que les tendances aspectuelles des noms de la joie que nous avons étudiés en combinaison avec les classifieurs, les modifieurs et les déterminants en français sont à proportions presque égales. Mais en persan, comme nous l'avons vu, ce sont les classifieurs et les modifieurs qui révèlent l'aspect des noms d'affect, car les déterminants en persan ne sont pas des paramètres pertinents.



Graphique 3 : Répartition des collocations de l'aspect selon les noms de la joie

Le graphique [4], illustre quantitativement par pourcentage de l'apparition des différentes constructions syntaxiques qui correspondent à l'aspect et qui sont transversales comme l'intensité. La construction syntaxique dominante (53%) après la construction verbale *V+N_affect* que nous n'avons pas étudiée dans le cadre de ce mémoire, est *Det. + N_affect*. Nous relevons également des constructions binominales (26%) et des constructions avec des collocatifs adjectivaux (21%).



Graphique 4 : Les constructions syntaxiques de l'aspect

3.2.3 Manifestation

De nombreux noms font référence à des émotions pouvant être manifestées ou exprimées verbalement (Tutin *et al.* 2006). La dimension **manifestation** se réfère à la façon dont l'expérienceur montre certains affects. (Diwersy *et al.* 2014). Ces manifestations peuvent se distinguer comme suit :

- la valeur **physique active** exprimée par des manifestations physiques, incluant les expressions du visage, supposant une décision volontaire de l'expérienceur qui est actif. (*danser de plaisir, bondir de joie, le visage rayonne de bonheur*).
- la valeur **physique subie** se réfère aux manifestations physiques plutôt réactives et non contrôlées par l'expérienceur impliquant tout le corps ou se localisant sur un organe précis ou le visage. (*hoquets de joie, frémissement de bonheur, un sursaut de plaisir*)
- la valeur **manifestation verbale** permet de regrouper les collocatifs qui expriment des manifestations vocales ou respiratoires, sans communiquer véritablement de contenu et de façon non contrôlées. (*crier de joie, bruyant plaisir*)
- la valeur **externe** réunit les collocatifs traduisant un jugement extérieur à l'expérienceur : le collocatif exprime le fait qu'une tierce personne a perçu l'émotion ressentie par l'expérienceur par le biais de ses manifestations. (*elle avait été témoin de leurs joies*)

Nous allons maintenant étudier précisément la dimension de manifestation des associations des noms de la joie et de leurs collocatifs dans notre corpus. Nous avons trouvé différents types de manifestations exprimés par des cooccurrences verbaux, nominaux, adjectivaux.

3.2.3.1 Les manifestations physiques actives et subies

Selon Mel'čuk et Wanner (1996), certains noms d'émotion ont une composante sémantique liée à une manifestation physique extérieure de l'expérienceur atteint par l'émotion qui se traduit par leurs collocatifs.

Les collocatifs qui expriment des manifestations physiques actives supposent une décision volontaire de l'agent qui est actif. Nous relevons, avec des noms de la joie,

des collocatifs comme *sourire, bondir, danser, sauter, trépigner, rire* désignant des manifestations physiques actives qui relèvent la volonté du sujet qui éprouve l'affect.

Dans l'exemple [19], même s'il ne saute pas totalement délibérément de joie, l'expérienceur extériorise la joie qu'il éprouve. Ce verbe exprime un mouvement qui véhicule une idée de dynamisme contenue dans *joie*. L'équivalent en persan, le verbe *paridan* (*sauter*), exprime la manifestation active dans le même sens qu'en français.

[19] Sa figure resplendit et ce fut en **sautant de joie** qu'elle me répondit (Du Côté de chez Swann, II : 401)

Contrairement aux manifestations physiques actives, les manifestations physiques subies sont des manifestations réactives et non contrôlées par la volonté de l'expérienceur. Les collocatifs comme *sursauter, trembler, tressaillir, frémir* avec des noms de la joie expriment un affect très fort, subi et difficilement contrôlable, ils sont extériorisés par l'expérienceur.

[20] L'être qui était rené en moi quand, avec un tel **frémissement de bonheur**, j'avais entendu le bruit... (Le Temps retrouvé, II : 18)

Dans l'exemple [20] ci-dessus, *frémissement* exprime une manifestation non contrôlée, tremblement, un saisissement passager qui naît d'un affect vif. Il évoque aussi un degré d'intensité de l'affect éprouvé. L'équivalent utilisé en persan pour *frémissement de bonheur* est un équivalent littéral *erte'âš xošbaxti*. Il véhicule la même valeur sémantique qu'en français.

Parmi les manifestations physiques subies, nous trouvons aussi des collocatifs qui reflètent les affects au niveau du visage de l'expérienceur. En ce qui concerne les manifestations physiques sur son visage, nous rencontrons de nombreux collocatifs comme par exemple, *rayonner, irradier, rougir, s'illuminer, s'éclairer, pétiller*. Ils véhiculent une idée de rayonnement et de lumière qui se combine fréquemment avec *joie* et *bonheur*. Nous trouvons aussi le collocatif verbal comme *rougir* et adjectival, *rouge* qui expriment l'intensité de l'émotion et le changement d'état intérieur qui se manifeste sur le visage. *Rougir* se combine plus facilement avec *joie* et *plaisir* qu'avec *bonheur*.

[21] Albertine souriante et **rouge de plaisir**. (Albertine disparue : 119)

Dans la collocation adjectivale *rouge de plaisir*, l'exemple [21], *rouge* véhicule un sens métaphorique reflétant un affect fort. La collocation *rouge de plaisir*, est traduite en persan par *barafroxteh az šâdmâni (excitant de joie)*. Le traducteur a choisi le terme *barafroxteh (excitant)* qui exprime l'intensité de l'affect éprouvé à l'instar de *rouge* en français. Il montre aussi le changement d'état intérieur qui se manifeste chez l'expérienceur. Il a aussi choisi le mot *šâdmâni (joie)* pour *plaisir (xoši)* ce qui est plus pertinent avec *barafroxteh (excitant)*.

3.2.3.2 *Les manifestations verbales*

Dans cette section, nous étudierons la valeur verbale qui regroupe les collocatifs extériorisant verbalement l'affect, sans communiquer de contenu. Nous avons relevé différents types des collocatifs verbaux, adjectivaux, nominaux comme *crier de joie, délire de joie/ de bonheur, clameur de joie, bruyant plaisir*, etc. Dans notre corpus les manifestations verbales sont beaucoup moins présentes que les autres valeurs de manifestation. Les collocatifs avec la valeur verbale se combinent plus fréquemment avec les noms plus dynamiques comme *joie* et *plaisir* et moins fréquemment avec *bonheur* qui désigne un état plus stable.

[22] [...] jetais en l'air son **cri** de **joie** (Le Temps retrouvé, I : 167)

Dans l'exemple [22], *cri* dans son sens propre est fort et en se combinant avec *joie* évoque un affect intense mais aussi extériorisé. Il semble exprimer la manifestation vocale de façon non contrôlée. En ce qui concerne la traduction de ce collocatif *cri*, l'équivalent choisi par le traducteur est un terme littéraire (*âvâ : une voix douce*). Il ne renvoie pas une intensité forte en revanche, en se combinant avec *joie*, il exprime un affect agréable extériorisé.

[23] Dans un **délire** de **joie** que redoublait sans doute celle qu'il avait à me faire briller devant ses amis (Le Côté de Guermantes, I : 210)

Dans cet exemple [23], *délire de joie* véhicule un sens métaphorique exprimant une forte intensité de l'affect éprouvé ainsi que des manifestations physiques non contrôlées. La collocation *délire de joie* est traduite en persan par *ša'afh tabâlod*

(**joie de fiévreux*). Dans ce cas, le traducteur a choisi *ša'af* pour *joie* ce qui est un terme littéraire qui véhicule une émotion profonde, agréable et passagère comme *joie*. Mais nous ne trouvons pas cet équivalent pour *joie* parmi les autres équivalents dans un dictionnaire bilingue de français-persan. Pour *délire* (*hazyân*), le traducteur a utilisé *tabâlod* (*fiévreux*) qui, avec *joie*, exprime aussi un sens figuré. Mais *fiévreux* n'est pas l'équivalent exact de *délire* puisqu'il est adjectif mais *délire et fiévreux* (*hazyân et tabâlod*) appartiennent au même champ sémantique. *Délire* est une manifestation verbale non contrôlée alors que *fiévreux* n'exprime pas la même valeur sémantique que *délire* en revanche, il montre un état intense de l'affect manifesté. Le traducteur a fait un choix personnel et intuitif, ce qui me semble plus adéquat comme un équivalent pour la collocation *délire de joie*. Il en va de même dans l'exemple suivant.

[24] [...] comme des filles qu'on aime mais dont l'impétueuse jeunesse et les **bruyants plaisirs** vous fatiguent,... (Le Côté de Guermantes, II : 304)

3.2.3.3 Les manifestations externes

La valeur externe désigne des collocations traduisant un jugement extérieur à l'expérienceur comme dans l'exemple [25]. Cette collocation a été traduite par *šâhedh šâdihâyaš* (**témoin de joies leur*) (*témoin de leurs joies*). Le collocatif choisi par le traducteur est un équivalent formel et il a la même valeur sémantique qu'en français. La valeur manifestation externe n'est pas très productive dans notre corpus et n'apparaît qu'avec *joie*.

[25] C'est que si souvent elle avait été **témoin** de leurs **joies** ! (Du Côté de chez Swann, II : 275)

La dimension de manifestation est extrêmement productive pour *joie* et *plaisir*. Pour *bonheur*, on ne trouve pas ou peu de collocations exprimant la manifestation. La dimension de manifestation peut être exprimée par différentes structures syntaxiques :

- des structures binominales *N de N_affect* comme *un cri de joie*, *un sursaut de plaisir* ; dans ce cas, le nom pivot est complément du *N*
- des structures *V de N_affect* comme *éclater*, *sauter*, *crier*, *rayonner*, *briller de*

joie ; ici, le nom d'affect sera le complément du verbe.

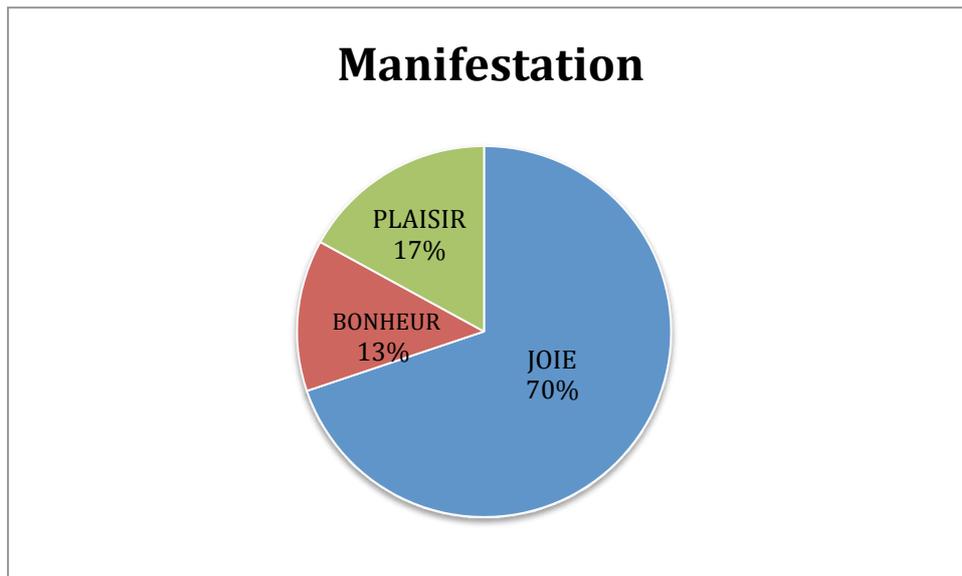
- des structures *N_affect* + *adj* comme par exemple *plaisir évident, joie radieuse, bonheur affiché*.

Les structures binominales *N de N_affect* et les structures *V de N_affect* sont les plus productives dans notre corpus. La comparaison entre français et persan montre également que les constructions syntaxiques *N de N_affect* sont identiques pour cette dimension, comme par exemple, *cri de joie (faryâdh šâdi)*. Mais la construction *N_affect* + *adj* : *bonheur de rayonnant (sa'âdath deraxšandeh)* en persan, est *N_affect* + *kasre ézafe (-h)* + *adj*. Ainsi, la construction syntaxique du type *V de N_affect* comme par exemple *crier de joie (az šâdi faryâd zadan)* (*de *joie* *cri frapper*) en persan, est *de* + *N_affect* + *V*.

En résumé, pour *joie*, les collocatifs les plus fréquents que nous avons trouvés sont les verbes désignant un mouvement ou l'émission d'un son. Ce sont essentiellement des verbes qui expriment un affect fort extériorisé comme par exemple *crier, pleurer, sauter, danser, bondir, piailler et trépigner*.

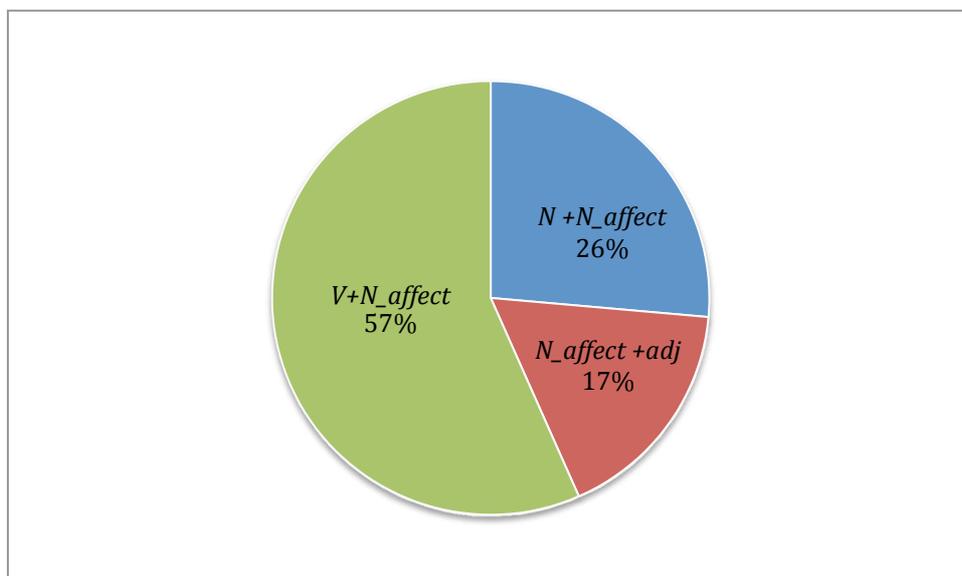
Pour *bonheur*, les collocatifs comme *rire et sourire de bonheur* sont plus nombreux. Ils véhiculent des affects positifs et agréables. En revanche, nous trouvons aussi dans ce corpus les collocations comme *défaillir de bonheur, s'évanouir de bonheur, mourir de bonheur* qui expriment des troubles physiologiques. Ces collocations ont une valeur métaphorique qui véhiculent à la fois l'intensité et la manifestation physique non contrôlée de l'affect éprouvé.

La manifestation a la troisième place dans notre corpus selon les collocations que nous avons relevées (53 collocations sur 342). L'étude du graphique [5] montre que la dimension de la manifestation qui véhicule une idée d'extériorisation et de dynamisme est aussi productive que les deux dernières citées mais le comportement combinatoire est différent dans les trois termes que nous avons étudiés. Nous observons une grande différence au niveau de la tendance combinatoire : la *joie* (70%) est plus facilement extériorisée par la volonté de l'expérimenteur alors que le *bonheur* (13%) par sa nature, produit moins de manifestations. *Plaisir* (17%) se comporte un peu près comme *bonheur*.



Graphique 5 : Fréquence de la manifestation pour les noms de la joie

D'un point de vue statistique, le graphique [6] montre aussi la variété des structures syntaxiques pour cette dimension. Tout d'abord, la construction syntaxique $V + N_{affect}$ est dominante (57%), en persan est $N_{affect} + V$. Viennent ensuite les structures binominales (26%) et enfin, nous avons relevé la construction syntaxique $N_{affect} + adj$. (17%)



Graphique 6 : Les constructions syntaxiques de la manifestation

3.2.4 Causativité

La dimension **causativité** permet de grouper les collocatifs qui expriment qu'un événement, une personne ou une chose provoquent chez quelqu'un un affect, comme dans *faire la joie, donner du bonheur*, etc. Cette dimension est productive dans notre corpus. En général, ce sont les collocatifs verbaux associés aux *N_affect*. Cette dimension distingue trois valeurs causatives :

- des collocatifs causatifs qu'on appelle **neutres** comme *faire, donner, causer*, etc. + *N_affect* ce sont les plus nombreux dans le corpus.
- des collocatifs causatifs dits **intensifs** qui expriment un renforcement ou un apaisement d'un affect provoqué comme dans les verbes ; *augmenter, renforcer* + *N_affect* ou les verbes ; *calmer, apaiser* + *N_affect*
- des collocatifs causatifs **aspectuels** qui expriment des phases du déroulement de l'affect qui correspondent à la phase initiale, médiane ou finale. Cette valeur regroupe majoritairement les verbes comme *déclencher, éveiller, chasser* + *N_affect*

Selon Goossens (2005), les noms d'émotion qualifiés par la dimension réaction sont susceptibles d'apparaître avec des causatifs. Selon elle, le deuxième actant de ces noms est une cause et leur premier actant s'apparente plus à un expérienceur qu'à un agent (la cause de l'émotion est plutôt extérieure à l'expérienceur). Comme dans l'exemple suivant, *Mme Verdurin* est la cause de la joie qu'il a éprouvée.

[26] Mme Verdurin lui **apportait** la paix et la **joie** (Du Côté de chez Swann, II : 66)

Dans la section qui suit, nous allons étudier précisément les trois valeurs de cette dimension, leurs collocatifs ainsi que leurs équivalents en persan avec des exemples issus de notre corpus. Pour cette dimension, nous n'avons trouvé que des cooccurrences verbales.

3.2.4.1 Collocatifs causatifs neutres

Dans notre cas, *joie*, *bonheur* et *plaisir* se combinent aisément avec des collocatifs causatifs neutres et cette valeur est aussi productive de notre corpus. Ces noms n'y apparaissent souvent qu'avec des causatifs neutres surtout *joie*, car toujours causée. Nous relevons essentiellement des collocatifs verbaux causatifs neutres, parmi eux les verbes *faire*, *donner* et *causer* sont les plus fréquents.

Dans les exemples suivants, les collocations verbales *causer de la joie*, *faire le bonheur* et *donner un plaisir* avec la structure syntaxique *X (cause) + V causatif + Det. + N_affect* expriment le fait qu'une personne ou un événement causateur amènent quelqu'un à ressentir un affect. La construction syntaxique pour cette valeur en persan est *X (cause) + N_affect + V causatif*.

Dans l'exemple [27], la collocation *causer de la joie* est traduite par *šâdemâni nasib šodan* (**joie don devenir*) (*donner de la joie*). Ce verbe utilisé par le traducteur exprime le même sens mais il est plus formel et littéraire que *donner*. Dans la plupart des cas, il a utilisé ce verbe pour traduire le verbe *causer*. On observe que le dictionnaire français-persan, traduit les deux verbes *causer* et *donner*, par un seul verbe au sens causatif. Il en va de même dans l'exemple [28], le traducteur a aussi employé *nasib shodan* pour le verbe *donner* dans la collocation *donner un plaisir* (*lezzati nasib šodan*).

[27] Elle était capable de me **causer** de la souffrance, nullement de la **joie**. (La Prisonnière, I : 46)

[28] Mais du moins elles me **donnaient** un **plaisir** irraisonné, ... (Du Côté de chez Swann, I : 379)

Le verbe causatif *faire* dans la collocation *faire le bonheur* dans l'exemple suivant [29], est traduit en persan par *baste be čizi bodan* (*lier à quelque chose*) qui lui aussi exprime la cause.

[29] [...] la décision inconnue qui devait **faire** le **bonheur** ou le malheur de mon après-midi. (Sodome et Gomorrhe, II : 324)

Nous constatons que, dans les trois exemples précédents, le traducteur choisit de traduire les verbes français neutres par leur équivalent littéraire en persan.

3.2.4.2 *Collocatifs causatifs intensifs*

Cette valeur est attribuée aux collocatifs qui véhiculent à la fois l'aspect et l'intensité comme, par exemple, *accroître le plaisir, diminuer la joie*. Selon Tutin *et al.* (2006), les noms d'émotion sont les plus susceptibles d'avoir des collocatifs du type causatif intensif. Ce type de collocatifs est très peu fréquent dans notre corpus. La construction syntaxique spécifique pour cette dimension est du type X (cause) + *Vcausatif intensif* + *Det.* + *N_affect*

Dans l'exemple [31] *accroître* est un verbe causatif qui exprime en plus l'intensité (*accroître le plaisir*). Cette collocation a été traduite par *bištar lezzat bordan*. La traduction est littérale et le verbe utilisé par le traducteur exprime la même valeur causative intensive qu'en français. La construction syntaxique de cette collocation est en persan *N_affect* + *Vcausatif intensif* (*lezzat bištar bordan*) (*plaisir plus porter*). Mais le traducteur a choisi cette collocation *bištar lezzat bordan* pour une raison stylistique. Les deux structures expriment la même valeur sémantique.

[31] [...] pour **accroître le plaisir** qu'elle éprouvait, elle prolongeait le dialogue (Du Côté de chez Swann, I : 237)

3.2.4.3 *Collocatifs causatifs aspectuels*

Parmi les collocatifs verbaux associés aux *N_affect* étudiés, nous avons relevé des collocatifs comme *faire éclore de la joie, gâcher le bonheur, détruire le bonheur, priver du plaisir*, etc. Ces collocatifs expriment des phases de déroulement de l'affect. Selon Tutin *et al.* (2006), *joie* apparaît le plus souvent avec les verbes de phase initiale comme par exemple *réveiller, naître, déclencher la joie*. En revanche, *bonheur* se combine plutôt avec la phase finale : *dissiper, chasser, effacer*.

Dans le collocatif *donnant naissance à des joies nouvelles*, dans l'exemple [32], *donner naissance* exprime la valeur aspectuelle inchoative, c'est-à-dire le début de l'affect. Cette collocation est traduite en persan par *šadihâye tazehi zâdeh mišavad* (**joies des nouvelle naître devenir*). Le verbe causatif *zâidan* (*naître*), qui exprime une phase initiale est un équivalent acceptable pour *donner naissance à*.

[32] [...] **donnant naissance** à des peines et à des **joies** nouvelles (Du Côté de chez Swann, I : 78)

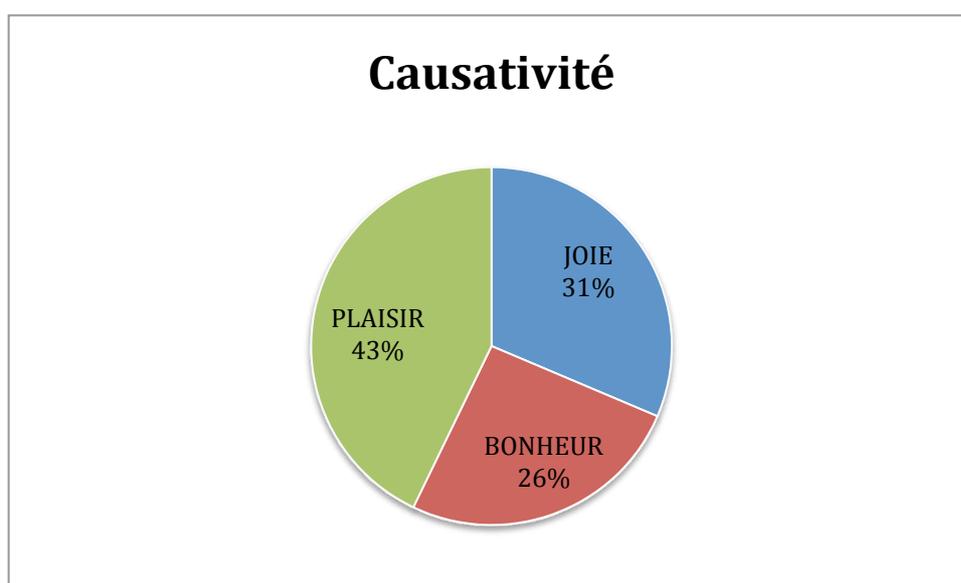
Dans l'exemple suivant [33], le collocatif *détruire* (dans la collocation *détruire le bonheur*) montre une phase finale de l'affect ressenti. L'équivalent choisi pour cette collocation est *nâbod kardan šâdkâmi* (*détruire le bonheur*), un équivalent littéral. Il exprime la même valeur sémantique que *détruire*.

[33] [...] la nature se charge de **détruire** le **bonheur**. (À l'Ombre des jeunes filles en fleurs, II : 50)

L'analyse des données pour cette dimension montre que ce sont exclusivement les collocatifs verbaux qui, associés à des noms de la joie, véhiculent majoritairement la valeur neutre. La construction syntaxique pour cette dimension (neutre, aspectuel, intensif) est *V causatifs + N_affect* en fonction du complément essentiel direct ou indirect. La comparaison entre français et persan montre également que cette construction syntaxique spécifique en persan est *N_affect + V causatifs*. Nos données confirment également que la valeur causative intensive exprime plus souvent l'idée de l'aspect que de l'intensité.

Le graphique [7], met en évidence la fréquence des collocations de la causativité avec chacun des trois *N_affect*. Nous avons recueilli un panel de 40 collocations pour cette dimension. Parmi ces noms, *plaisir* se combine assez fréquemment avec les collocatifs verbaux causatifs (43%). Le collocatif *faire* est considérablement associé avec *plaisir*, particulièrement dans la collocation *faire le plaisir*. Les collocatifs neutres *donner* et *offrir* sont aussi assez nombreux. *Plaisir* se combine plus souvent avec les collocatifs de la valeur aspect terminatif, (*gâcher le plaisir*, *priver du plaisir*, *gâter le plaisir*) et sont productives dans notre corpus ; *joie* est moins productive que *plaisir* (31%). Parmi les collocatifs neutres se combinant avec *joie*, *faire* a un taux de fréquence assez élevé ; *faire de la joie*, ensuite les verbes causatifs *apporter* et *causer*

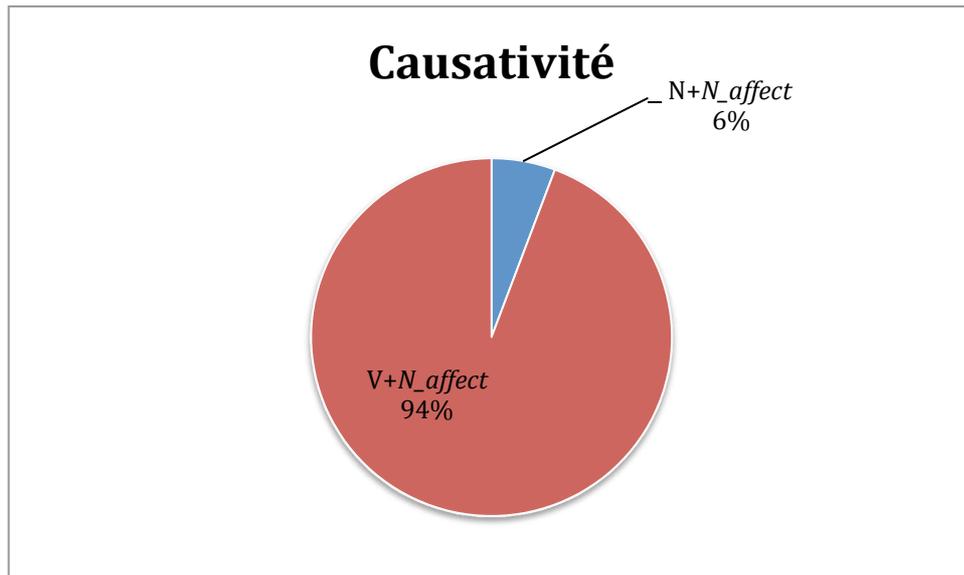
sont nombreux ; *apporter de la joie, causer de la joie*. À la différence de *plaisir*, la tendance de la plupart des collocatifs causatifs aspectuels que nous avons relevés avec *joie* est de se combiner plus naturellement avec la phase initiale : *remplir de la joie, combler de joie*. Nous retrouvons également plusieurs collocatifs exprimant une phase finale comme *priver de la joie et gâcher la joie*. Le taux d'association de collocatifs causatifs avec *bonheur* par rapport aux deux derniers est moins élevé (26%). Il a tendance à se combiner plutôt avec les collocatifs neutres surtout avec *faire*. Les deux autres collocatifs neutres avec *bonheur* sont les verbes *apporter* et *offrir*.



Graphique 7 : Répartition des collocations de la causativité selon les noms de la joie

En résumé, nous remarquons que la tendance générale avec ces trois noms que nous avons étudiés s'associe avec les collocatifs neutres et très particulièrement, ils se combinent avec *faire*.

La causativité est beaucoup moins transversale par rapport aux autres dimensions que nous avons étudiées jusqu'ici. Le graphique [8], montre que la causativité est presque exclusivement (94%) exprimée par la construction syntaxique *Vcausatif + N_affect* et en persan est *N_affect + Vcausatif*. La structure syntaxique *N+ N_affect* comme *source de joie* est très rare (6%) dans notre corpus.



Graphique 8 : Les constructions syntaxiques de la causativité

3.2.5 Contrôle

La dimension **contrôle** caractérise les collocatifs qui expriment la façon dont l'expérienceur est capable ou non de contrôler l'affect qu'il éprouve ou ses manifestations. Selon Tutin *et al.* (2006), dans les collocations, il existe deux types de contrôle :

- le contrôle de l'affect en tant que tel : des collocatifs expriment le fait que l'expérienceur essaie de contrôler son affect, qu'il y arrive ou non : *contenir la joie*.
- le contrôle de ses manifestations : des collocatifs se référant aux manifestations extérieures de l'affect que l'expérienceur essaie de contrôler, qu'il y arrive ou non : *plaisir dissimulé / laisser éclater son bonheur/ ne pas cacher sa joie*.

Selon Goossens (2004), les noms d'affect sont susceptibles d'être contrôlés ou de donner lieu à une perte de contrôle. Dans notre cas aussi, la *joie* est susceptible d'avoir une dynamique propre qui fait perdre à l'individu le contrôle de l'affect éprouvé. Cette dimension sémantique est liée à l'intensité. Du même, cette dimension de la perte de contrôle est exprimée par une manifestation qui montre des troubles physiologiques ou des actions incontrôlées.

Ici, nous allons étudier les collocatifs qui expriment le contrôle de l'affect lui-même et le contrôle de ses manifestations.

3.2.5.1 Les collocatifs avec la valeur contrôle de l'émotion

Selon Tutin *et al.* (2006), les collocatifs qui expriment le contrôle se combinent surtout avec des noms de polarité négative et intense. Mais nous avons relevé aussi plusieurs de collocatifs exprimant le contrôle de l'affect et le contrôle de sa manifestation qui se combinent avec les noms de la joie comme dans les deux exemples tirés de notre corpus. En revanche, le contexte nous montre qu'ils perdent le contrôle de l'affect éprouvé.

[34] Il n'était pas comme tant de gens qui, [...] **s'abstiennent** des **plaisirs** (Du Côté de chez Swann, I : 406)

[35] Je ne pus plus **contenir** ma **joie** quand mon père, [...] commença à chercher quels seraient les meilleurs trains (Du Côté de chez Swann, II : 366)

Dans les exemples [34] et [35], les collocations *s'abstiennent des plaisirs* et *contenir ma joie* expriment que les expérienceurs essayent de contrôler les affects ressentis alors que le contexte nous dit le contraire. Pour la collocation *s'abstiennent des plaisirs*, le traducteur a choisi *az xošiha parhiz kardan* (*éviter de faire quelque chose*). Pour *contenir*, le traducteur a utilisé deux verbes *mahâr kardan* (*contrôler*) et *penhan kardan* (*caler*). La collocation *contenir ma joie* a été traduite par *šadiyam râ mahâr konam*. Les deux équivalents choisis pour les collocatifs par le traducteur sont des verbes qui expriment le contrôle. Mais le verbe *mahâr kardan* (**bride faire*) (*contrôler*) est plus littéraire alors que *penhan kardan* (**caché faire*) (*caler*) est employé plus fréquemment dans le langage courant. Les équivalents qu'il a choisis pour les collocatifs avec la valeur contrôle de l'émotion expriment plutôt la valeur de contrôle de la manifestation de l'affect.

Parmi les verbes exprimant le contrôle qu'exerce l'individu sur l'affect qu'il éprouve, *ne contenir pas sa joie* est productif et se combine aisément avec *joie*. Nous relevons deux types de construction avec ce verbe : *V+ Det. + joie* (*contenir la joie*) et *V+ sa joie* (*contenir sa joie*). En persan, ces constructions syntaxiques sont *joie + V* (*šâdi râ mahâr kardan*) (**joie de bride faire*) et *joie + pronom possessif (-aš) + V* (*šadiaš râ mahâr kardan*) (**joie sa de bride faire*).

3.2.5.2 *Les collocatifs avec la valeur de contrôle de la manifestation*

Dans cette section, nous étudions les verbes de type *caler*, *dissimuler*, etc. qui expriment le contrôle des manifestations de l'affect. Nous étudions les collocatifs verbaux parce que nous ne relevons que des verbes. Dans notre corpus, ce type de

collocatif est plus productif que les collocatifs avec la valeur contrôle de l'émotion. Dans notre corpus, les verbes exprimant la valeur de contrôle de la manifestation s'associent plutôt avec *joie* et dans les phrases négatives comme dans les deux exemples suivants :

[36] [...] vous savez bien qu'ils ne **se tiendraient** pas de **joie** (Du Côté de chez Swann, II : 256)

[37] [...] opposant au flegme britannique la tendresse d'un père sensible du XVIII siècle qui ne **dissimule** pas sa **joie** de revoir un fils. (La Prisonnière, II : 77)

Dans les exemples [36] et [37], les deux verbes *ne se tenir pas* et *ne dissimuler pas* expriment que l'individu a perdu son contrôle et il manifeste sa joie ce qui est susceptible de donner lieu à des manifestations involontaires. L'équivalent de *se tenir de* est *čizi râ negah dâštan* (*quelque chose de garde avoir) et pour le verbe *dissimuler* le traducteur a utilisé *penhân kardan* (*caché faire). Les deux équivalents choisis sont formels qui véhiculent la même valeur sémantique qu'en français et s'associent parfaitement avec *šâdi*, l'équivalent de *joie* en persan. Dans la forme négative ; *šâdi râ negâh nadâštan* (*joie de garde ne pas avoir) (*ne se tenir pas de la joie*) et aussi dans l'exemple [37], *šâdiaš râ penhân nakardan* (***joie** sa de caché ne pas faire) (*ne dissimuler pas sa joie*).

Pour résumer, nous n'avons pas trouvé beaucoup de collocations pour les noms de joie avec cette dimension par rapport aux autres dimensions. *Joie* se combine avec les collocatifs avec la valeur de manifestation. Nous avons relevé très peu de collocations avec *bonheur* et *plaisir* pour cette dimension et les collocatifs trouvés se réfèrent aux manifestations extérieures de l'affect que l'individu essaie de contrôler. Nous pouvons constater que le caractère plus ou moins intense de l'affect a un effet déterminant sur un contrôle ou une perte de contrôle. La perte de contrôle est souvent exprimée par des collocatifs qui manifestent des troubles physiologiques et des actions complètement involontaires et incontrôlées. (Goossens, 2004).

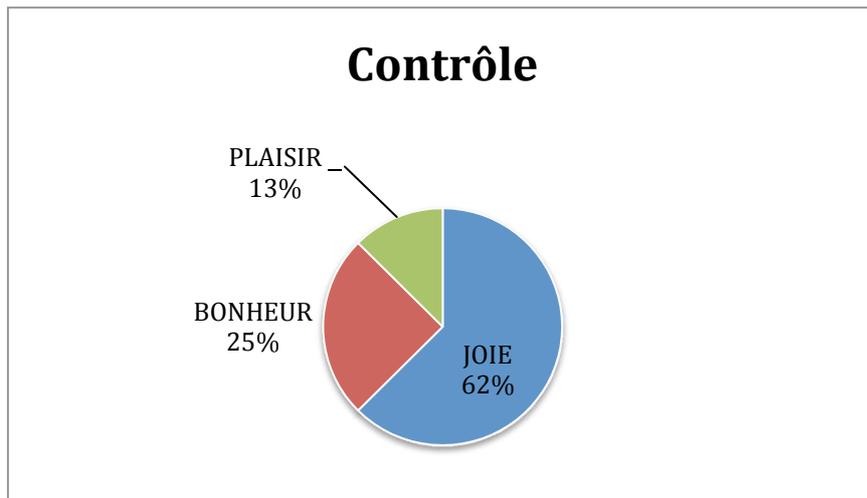
Nous remarquons que si les noms de la joie se combinent avec les collocatifs qui expriment le contrôle de l'affect éprouvé, dans la majorité des cas, ils paraissent dans

des phrases négatives plus souvent avec *joie* et *plaisir* comme *plaisir non dissimulé, ne pas cacher sa joie*. Ces affects sont plus intenses que *bonheur*.

En ce qui concerne la structure syntaxique de cette dimension, nous avons relevé les noms pivots associés à des collocatifs verbaux : *V + Det. + N_affect* (*contenir la joie*). Nous avons trouvé ce type de construction plutôt pour le contrôle de l'affect. Nous avons relevé aussi la construction *V son / sa N_affect* (*dissimuler sa joie*) pour le contrôle de ses manifestations.

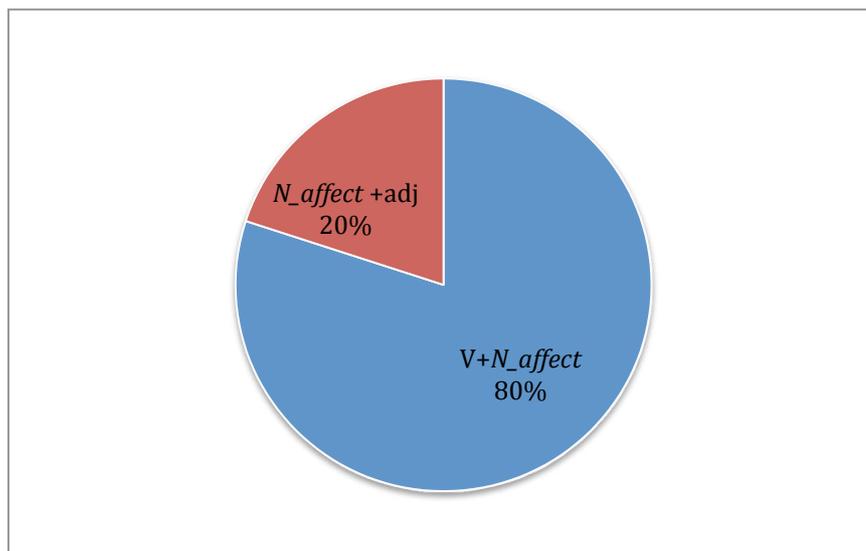
L'analyse contrastive montre que la construction syntaxique *V son / sa N_affect* (*dissimuler sa joie*) est, pour cette dimension en persan, *N_affect + pronom possessif au troisième personne du singulière (-aš) + râ + V* (*šadi-aš râ penhân kardan*) (**joie sa de caché faire*) (*dissimuler sa joie*).

Nous avons trouvé 16 collocations à valeur contrôle sur les 342 de notre corpus. Pour les trois noms de la joie étudiés, on remarque que les collocations expriment la perte de contrôle plus que le contrôle. Le graphique [9], illustre la fréquence des collocations de contrôle pour chacun de ces trois noms. Parmi les collocatifs relevés, *joie* arrive en tête (62%). Des collocatifs que nous avons relevés avec *joie* ont plutôt la valeur de contrôle de la manifestation et la construction syntaxique correspondante est *V+N_affect*. Les collocations comme *laisser exploser sa joie, laisser éclater sa joie* et *ne pas dissimuler sa joie* sont fréquentes. *Bonheur* et *plaisir* sont beaucoup moins productifs que *joie*. À la différence de *joie*, *bonheur* et *plaisir* ne se combinent pas aisément avec les collocatifs exprimant le contrôle. Ils sont des noms affects moins susceptibles d'être associés à des verbes qui expriment le contrôle (Tutin *et al.* 2006).



Graphique 9 : Répartition des collocations du contrôle selon les noms de la joie

Le graphique [10], montre le poids collocationnel des structures syntaxiques qui correspondent au contrôle. Il s'ensuit également que le contrôle ne se présente pas souvent comme une dimension transversale. La tendance générale qui se manifeste, c'est la prédominance des associations entre collocatifs verbaux et les noms de la joie (80%). À la marge, les collocatifs adjectivaux peuvent s'associer à des noms de la joie mais le taux de fréquence est assez faible (20%) par rapport à la construction *V+N_affect*.



Graphique 10 : Les constructions syntaxiques du contrôle

3.2.6 Polarité

Il s'agit des collocatifs qui expriment une évaluation de l'affect sur l'échelle positif/négatif, agréable/désagréable (Diwersy *et al*, 2014). Pour cette valeur sémantique, il existe quatre valeurs : la valeur **interne** regroupe les collocatifs qui véhiculent le caractère agréable ou désagréable de l'affect ressenti et qui exprime l'affect éprouvé par l'expérienceur lui-même ou l'expression de l'affect ressenti par une autre personne. La valeur interne peut avoir la valeur **positive** qui indique que le collocatif évalue l'affect agréable : *joie positive*. En revanche, la valeur interne **négative** montre que l'affect est évalué comme désagréable : *bonheur inaccessible*.

La polarité regroupe aussi les collocatifs avec la valeur **externe** qui exprime un jugement social ou moral caractérisé sur une échelle bon/ mauvais. La valeur externe connaît la valeur **positive** : *bonheur ineffable*, comme la valeur **négative** : *joie méchante*.

Cette dimension est fréquente dans notre corpus : nous avons trouvé plus fréquemment les collocatifs exprimant la polarité interne. La polarité externe est rare dans notre cas parce que le jugement porte sur l'expérienceur lui-même à la différence des *N_affect* interpersonnels comme *respect* ou *mépris*. La construction syntaxique spécifique pour cette dimension (externe/interne, négatif/positif) est *N_affect + adj* (*plaisir délicieux, joie trompeuse, bonheur médiocre*). La comparaison entre français et persan montre que la construction syntaxique (*N_affect + adj*) en persan est (*N_affect + kasre ézafe (-h) + adj*) : **plaisir délicieux** (*xoših delangiz*) (***plaisir de délicieux**), **joie trompeuse** (*šâdih golâmiz*), **bonheur médiocre** (*xošbaxtih pišpa oftadeh*).

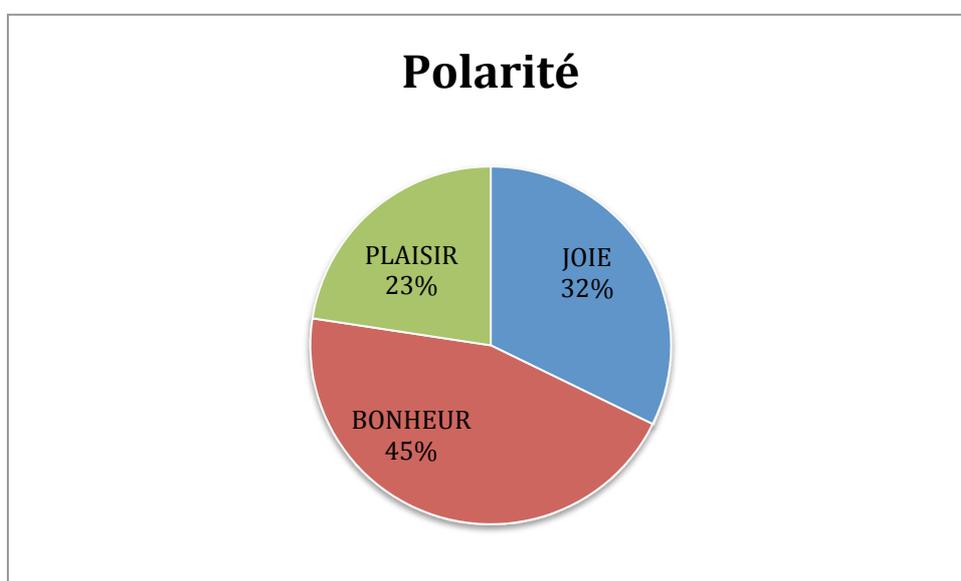
Dans la collocation *plaisir délicieux*, l'exemple [38], le collocatif *délicieux* véhicule une appréciation liée au caractère agréable de l'affect éprouvé par l'individu lui-même. L'équivalent choisi par le traducteur en persan est *xoših delangiz* (***plaisir d'agréable**) qui exprime la même valeur sémantique que *délicieux*.

[38] Un **plaisir délicieux** m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. (Du Côté de chez Swann, I : 95)

[39] [...] c'est le **plaisir** qui lui semblait **malin**. (Du Côté de chez Swann, I : 438)

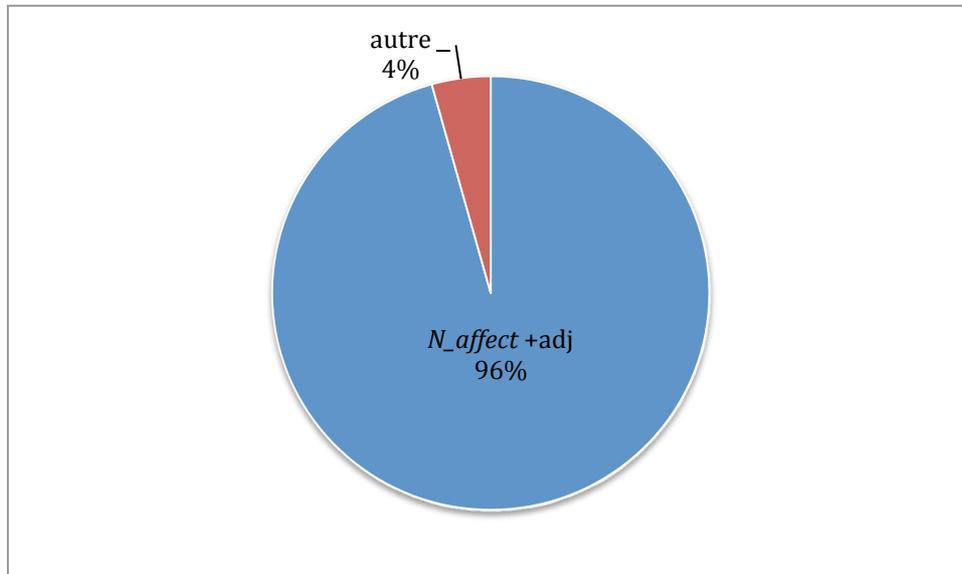
En revanche, dans l'exemple [39], le collocatif *malin* exprime une polarité désagréable pour le sujet qui l'exprime. Ce collocatif a été traduit en persan *šeytâni* (*diabolique*), *lezzat šeytâni* (*plaisir diabolique*), traduction littéraire qui exprime la même valeur sémantique qu'en français, les deux termes désignant le caractère désagréable. La construction syntaxique est identique dans les deux langues.

Le graphique 11 présente la répartition des collocations de la polarité selon les noms de la joie. Nous avons un échantillon de 31 cooccurrences pour cette dimension. Ce graphique montre que 45% des collocatifs relevés se combinent avec *bonheur*. Parmi ces collocatifs, les collocatifs positifs sont les plus productifs.



Graphique 11 : Répartition des collocations de la polarité selon les noms de la joie

La polarité est exclusivement exprimée par la construction *N_affect + adj* dans les deux langues. Les trois noms que nous avons étudiés ont une polarité marquée agréable pour le sujet qui l'expérimente.



Graphique 12 : Les constructions syntaxiques de la polarité

3.2.7 Expérienciation

Cette dimension regroupe des collocatifs qui expriment, sans spécification supplémentaire comme la phase, la cause, *etc.* qu'une personne expérimente un affect (Diwersy *et al.*, 2014). Cette dimension permet de recenser les verbes supports (*ressentir, éprouver, avoir...*) et les classifieurs nominaux (*un sentiment de*). Quatre traits peuvent se combiner dans cette valeur :

- La valeur **présence** : l'individu ressent l'affect, (*ressentir de la joie, éprouver du bonheur, avoir du plaisir*).
- La valeur **absence** : l'individu n'éprouve pas l'affect.
- La valeur **neutre** regroupe les collocatifs stylistiquement neutres
- La valeur **vsa** (valeur sémantique ajoutée) indique les collocatifs qui apportent une valeur sémantique ajoutée.

En voici quelques exemples tirés de notre corpus qui relèvent la dimension *expérienciation* :

L'exemple [42] montre que l'individu expérimente le *bonheur*, le collocatif *éprouve* a une valeur présence stylistiquement neutre. Parmi les verbes supports comme *éprouver, ressentir* et *avoir* qui s'associent avec *joie, bonheur* et *plaisir*, le verbe *éprouver* est plus fréquent et s'associe, dans notre corpus, avec *plaisir* plus fréquemment. En ce qui concerne l'équivalent persan, cette collocation a été traduite par *šâdkami râ hes kardan* (**bonheur de sens faire*). Le verbe *hes kardan* est un verbe composé qui signifie *sentir* et compose un verbe support *kardan* (*faire*), sémantiquement vide et porteur des marques de conjugaison plus un nom *hes* (*sens*). Ce verbe exprime la même valeur sémantique qu'*éprouver*.

[42] [...] on n'a pas découvert que cette imperfection tient à celui qui **éprouve le bonheur** (Sodome et Gomorrhe I : 532)

Dans l'exemple suivant [43], le collocatif *partager* dans *partager sa joie* exprime que l'individu ressent la *joie* et il révèle une valeur sémantique ajoutée. Ce collocatif a été traduit par *taqsim kardan* (**division faire*) (*partager*), un équivalent formel qui véhicule la même valeur sémantique qu'en français et s'associe parfaitement avec les deux équivalents de *joie* en persan (*šâdi* et *šâdemâni*) *šâdiaš* (*šâdemâniaš*) *râ taqsim kardan* (**joie sa de division faire*) (*partager sa joie*). Mais *taqsim kardan* (*partager*) ne s'associe pas avec *ša'af* (*joie*) l'autre équivalent choisi par le traducteur pour traduire *joie* en persan.

[43] Séparé de Wagner par la cloison sonore, je l'entendais exulter, m'inviter à **partager sa joie** (La Prisonnière, I : 324)

Dans les deux exemples ci-dessous [44], [45], à l'inverse des deux exemples précédents, les expérienceurs ne ressentent pas l'affect.

[44] [...] je **n'avais presque aucun plaisir** hier à être dans son lit (Du Côté de chez Swann, II : 119)

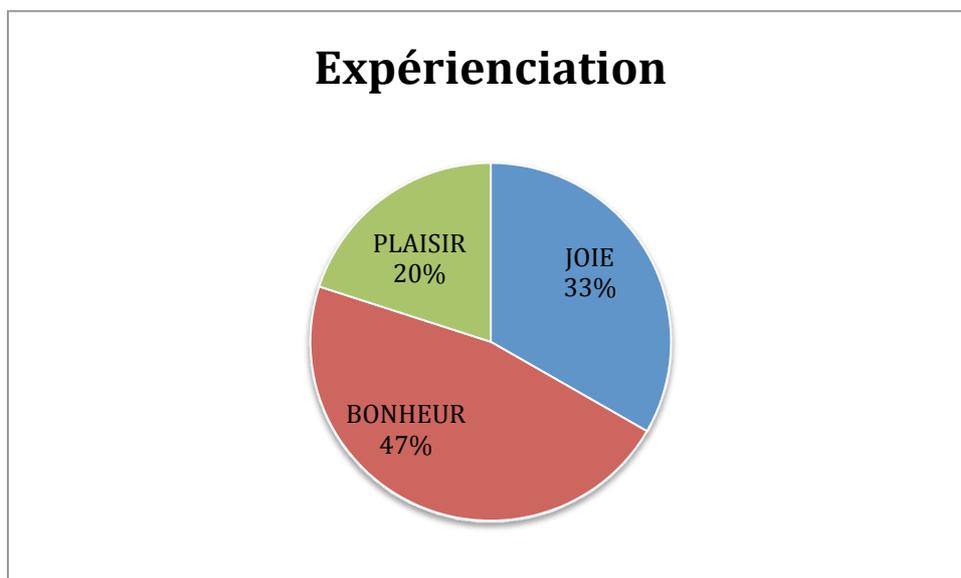
[45] [...] nous dispensant de **chercher le bonheur** en nous-mêmes (La Prisonnière, I : 330)

Dans l'exemple [44], le traducteur traduit *presque aucun plaisir* mot à mot *taqriban hič lezzat*, celui-ci véhicule exactement la même valeur qu'en français. Ainsi dans l'exemple [45], *chercher le bonheur* l'expérienceur ne ressent pas le *bonheur* mais essaie de le ressentir. Dans la traduction en persan, *chercher le bonheur* a été traduit littéralement par *xošbaxti râ josteju kardan* (**bonheur de recherche faire*) (*chercher le bonheur*). Dans cette construction, selon Atar Sharghi «*râ* est une postposition affectant l'objet défini du verbe. Ainsi, le nom ou le pronom auquel *râ* est ajouté est fonctionnellement complément d'objet direct défini et fonctionne comme un article défini». (Atar Sharghi, 2003, p.35). Parmi les trois équivalents en persan pour *bonheur* (*sa'âdat*, *xošbaxti*, *šâdkâmi*), le collocatif verbal *josteju kardan* (*chercher*) se combine préférentiellement avec *xošbaxti* (*bonheur*).

La dimension d'expérenciation est relativement moins productive par rapport aux autres dimensions sémantiques. Nous avons trouvé 30 collocations sur 342 pour cette dimension dans notre corpus. Nous avons relevé 14 collocations avec *bonheur* et

10 collocations avec *joie*. *Bonheur* et *joie* s'associent majoritairement avec les verbes supports *avoir*, *éprouver* et *ressentir* ainsi que les verbes *partager* et *chercher*. Viennent ensuite, 6 collocations avec *plaisir* qui se combinent exclusivement avec le verbe support *éprouver*. Dans notre corpus, l'expérimentation est exprimée par la structure syntaxique : *V + N_affect* comme *ressentir de la joie*, *chercher le bonheur*, *éprouver le plaisir* en français alors qu'elle est, en persan, *N_affect + V*.

L'étude du graphique [13] nous permet d'avoir une illustration quantitative par pourcentage de l'apparition des noms de la joie pour cette dimension ; le comportement combinatoire est différent dans les trois termes que nous avons étudiés. Nous observons une grande différence au niveau de la tendance combinatoire : *bonheur* (47%) est plus facilement combiné avec les collocatifs qui montrent qu'une personne expérimente un affect contrairement à *joie*. *Plaisir* (20%) se comporte à peu près comme *joie*.



Graphique13 : Répartition des collocations de l'expérimentation selon les noms de la joie

BILAN

Comme nous l'avons vu en étudiant et en analysant le comportement des noms de la joie en fonction des dimensions sémantiques, nous obtenons des résultats assez variés. Nous remarquons tout d'abord, que les trois noms choisis au champ sémantique de la joie dans cette étude (*joie*, *bonheur* et *plaisir*) ont un comportement presque identique avec les collocatifs exprimant l'intensité (cf. 3.2.1). L'intensité est la dimension sémantique la plus souvent véhiculée par les collocatifs. Elle est majoritairement véhiculée par les collocatifs adjectivaux. Les collocatifs exprimant l'intensité forte sont beaucoup plus fréquents que ceux exprimant l'intensité faible.

Nous constatons que les collocatifs exprimant une manifestation ou une perte de contrôle de l'affect éprouvé peuvent aussi véhiculer l'intensité. Les collocatifs adjectivaux exprimant l'intensité forte associés avec *joie* sont nettement plus fréquents qu'avec *bonheur* et *plaisir*. Le collocatif *grand* est celui qui a la plus fréquente occurrence avec les noms de la joie. Cette dimension est associée à la construction syntaxique privilégiée : collocatif adjectival avec pivot nominal.

Les classifieurs, les modifieurs et les déterminants peuvent révéler l'aspect des *N_affect* en français, mais en persan, seuls les classifieurs et les modifieurs sont des révélateurs de l'aspect (cf. 3.2.2). Les observations faites sur les comportements aspectuels des trois noms de la joie à partir des trois paramètres confirment que la préférence aspectuelle pour *joie* et *plaisir* est plutôt ponctuelle et pour *bonheur* biaspectuelle en français alors qu'en persan ce terme véhicule un aspect duratif et il se combine avec des collocatifs qui renforcent l'idée de durée et de continuité. Concernant l'aspect, la construction syntaxique dominante est *Dét. + N_affect* ; nous relevons également des constructions binominales et des constructions avec des collocatifs adjectivaux.

La dimension de la manifestation qui véhicule une idée d'extériorisation et de dynamisme est très productive dans notre corpus mais le comportement combinatoire diffère entre les trois cas que nous avons étudiés (cf. 3.2.3). Nous observons une grande différence au niveau de la tendance combinatoire : *joie* est plus facilement extériorisé par la volonté de l'expérienceur et nous avons relevé différents types de manifestation, que ce soit l'émission d'un son, d'un mouvement ou une manifestation

physique (changement de couleur) alors que ce n'est pas le cas pour *bonheur* et *plaisir*.

La dimension de manifestation peut être exprimée par différentes structures syntaxiques : des structures binominales *N de N_affect* comme *un cri de joie*, des structures *V de N_affect* comme *briller de joie* et des structures *N_affect + adj* comme *joie radieuse*. Les structures binominales *N de N_affect* et les structures *V de N_affect* sont les plus productives dans notre corpus. La comparaison entre français et persan montre également que les constructions syntaxiques *N de N_affect* sont identiques pour cette dimension, comme par exemple, *cri de joie* (*faryâdh šâdi*). Mais la construction *N_affect + adj* : *bonheur de rayonnant* (*sa'âdath deraxšandeh*) en persan, est *N_affect de adj*. Ainsi, la construction syntaxique du type *V de N_affect* comme par exemple, *crier de joie* (*az šâdi faryâd zadan*) en persan, est *de +N_affect +V*.

L'analyse des données pour la dimension causativité (cf. 3.2.4) montre que ce sont exclusivement les collocatifs verbaux qui, associés à des noms de la joie, véhiculent majoritairement la valeur neutre. La construction syntaxique pour cette dimension est *V causatifs + N_affect* en fonction du complément essentiel direct ou indirect. La comparaison entre français et persan montre également que cette construction syntaxique spécifique en persan est *N_affect + V causatifs*. Nous remarquons que la tendance générale avec ces trois noms que nous avons étudiés s'associe avec les collocatifs neutres et très particulièrement, ils se combinent avec *faire*.

Les collocations exprimant le contrôle (cf. 3.2.5) ne sont pas nombreuses dans notre corpus. Nous remarquons que les trois noms de la joie étudiés sont susceptibles d'être associés à des verbes qui expriment la perte de contrôle. Parmi les collocatifs relevés qui expriment la perte de contrôle, *joie* arrive en tête. *Bonheur* et *plaisir* sont beaucoup moins productifs que *joie*. À la différence de *joie*, *bonheur* et *plaisir* ne se combinent pas aisément avec les collocatifs exprimant le contrôle de leur manifestation. La construction syntaxique correspondante pour cette dimension est *V+N_affect* et en persan est *N_affect + V*.

Parmi les dimensions sémantiques que nous avons étudiées, les collocatifs

exprimant la polarité sont aussi fréquents (cf. 3.2.6). Dans la majorité des cas, les collocatifs relevés avec des noms de la joie renforcent l'aspect positif de l'affect.

La dimension d'expérenciation (cf. 3.2.7) regroupe des collocatifs exprimant qu'une personne expérimente un affect est, dans notre corpus, majoritairement véhiculée par les verbes supports (*ressentir, éprouver, avoir*) + *N_affect*.

En ce qui concerne la traduction et les équivalents choisis par le traducteur dans notre corpus de traduction, nous pouvons constater qu'il a utilisé huit équivalents pour les trois termes (*joie, bonheur et plaisir*). Ces équivalents choisis sont parfois les équivalents formels que donnent les dictionnaires français-persan. Nous avons aussi relevé les équivalents qui ne sont pas les équivalents formels mais il les a choisis selon la nature du texte (un texte littéraire) et le contexte linguistique avec une base adéquate selon le collocatif. Nous pouvons remarquer que l'aspect culturel et le contact entre français et persan ont aussi leur importance dans le choix des équivalents par le traducteur. Notons que les deux langues appartiennent à la famille des langues indo-européennes et que les relations politiques et culturelles entre la France et l'Iran ont été très étroites pendant des siècles. D'ailleurs, beaucoup de mots français comme *sentiment (sântimân)*, *nostalgie (nostâlji)*, *dramatique (drâmatik)*, *etc.* sont passés dans la langue persane.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Si sentiments et émotions sont universels, leur expression varie selon les langues et les cultures. Chaque langue utilise à sa manière le lexique des affects en association avec des constructions syntaxiques qui lui sont propres. De plus, la culture et la société influent sur la façon de coder les affects.

Dans ce travail de réflexion et d'analyse de corpus, à partir de l'œuvre de Marcel Proust « *À la recherche du temps perdu* », nous avons répertorié les trois termes du champ sémantique de la joie (*joie, bonheur, plaisir*) à partir de leurs propriétés combinatoires afin de les comparer à leurs équivalents en persan.

Pour réaliser ce travail, nous avons essayé, dans la première partie, d'identifier les notions de *sentiment*, d'*émotion* et d'*affect* à l'aide de différents dictionnaires ainsi que dans différentes disciplines. Puis, nous avons porté notre attention sur la notion de collocation, à travers les définitions données et les études menées par les différents linguistes qui se sont intéressés à la question. Ensuite, il nous a semblé opportun de présenter succinctement la langue persane et ses catégories lexicales. Nous avons présenté la linguistique contrastive et les principales stratégies proposées par elle ainsi que le corpus parallèle français-persan sur lequel nous appuyons notre étude. Dans la troisième partie, pour analyser nos données, nous avons proposé une approche sémantico-syntaxique qui permet de révéler des propriétés sémantiques et syntaxiques spécifiques. Nous avons analysé les dimensions sémantiques et les constructions syntaxiques à l'aide de grilles sémantiques et syntaxiques (cf. 3.1). Les grilles sémantiques ont été élaborées à partir des travaux de l'équipe grenobloise (Goossens, 2005 et Tutin *et al.*, 2006) et les grilles syntaxiques à partir de ceux de l'équipe de Cologne (Blumenthal, 2007) complétés par l'équipe EMOLEX (2009-2013).

Nous avons rencontré des difficultés dans l'élaboration de ce mémoire, surtout lors de la constitution du corpus. La construction de notre corpus nous a pris beaucoup de temps. Pour son recueil (cf. 2.1.2), nous avons premièrement, repéré toutes les cooccurrences contenant les termes désignant la *joie*. Puis le repérage des termes persans correspondants a été effectué à l'aide du corpus déjà recueilli lors de la première étape. La troisième étape consistait à sélectionner, dans la partie française du corpus, les cooccurrences faisant l'objet de notre recherche, les *N_affect* de *joie*

combinés avec des collocatifs nominaux, adjectivaux et verbaux. Ensuite, nous avons cherché les équivalents donnés par le traducteur dans la version persane. Nous avons ainsi obtenu 342 collocations en français et leurs équivalents en persan. Pour compléter notre recueil des données, il a été indispensable d'utiliser différents dictionnaires : les dictionnaires monolingues et les dictionnaires bilingues, français-persan, persan-français, pour les entrées des termes que nous avons choisi d'analyser.

Une autre difficulté rencontrée tout au long de cette recherche a été le manque d'un équivalent pour la langue persane d'une base de données de type FRANTEXT ou d'un dictionnaire comme le TLF. D'autre part, les dictionnaires de langue persane ne sont pas conçus de la même façon que les dictionnaires français et surtout, depuis trente ans, ils n'ont pas été mis à jour pour des raisons budgétaires. Ils ne donnent pas de définitions complètes des *N_affect* que nous avons choisis ; ils nous donnent seulement des synonymes de la notion cherchée et dans certains cas, les synonymes donnés ne sont pas l'équivalent exact de la notion. De plus, il n'y a aucune précision sur le niveau de langue. Ces difficultés ont été rencontrées dans les dictionnaires monolingues persans comme dans les dictionnaires bilingues persan-français et français-persan. Cependant, ce travail de recherche a été enrichissant.

Nous avons aussi éprouvé le manque de ressources scientifiques sur la collocation. Les articles des linguistes iraniens que nous avons étudiés sur ce sujet présentent les travaux des autres linguistes en dehors de l'Iran. Les études basées sur le corpus ne sont pas très nombreuses sur ce sujet ; c'est pourquoi nous n'avons pas d'exemples issus de la langue persane. Il n'existe pas non plus d'études linguistiques sur le champ sémantique des noms d'affect.

Cette étude comparative sur les *N_affect* à partir de leurs propriétés combinatoires à l'aide de grille sémantique et syntaxique m'a donné des informations sur ma propre langue. En plus, ce travail m'a permis d'approfondir mes connaissances de la syntaxe et de la sémantique lexicale en français et en persan ainsi que dans le domaine de la traductologie.

En observant la terminologie de la joie dans notre corpus de traduction, on peut se trouver confronté au problème de la synonymie dans la mesure où ces termes sont souvent interchangeables. Dans certaines conditions, pour des raisons stylistiques ou

syntaxiques, le traducteur a, pour éviter la répétition, utilisé différents termes pour la même notion.

Nous pensons que le choix du collocatif en fonction de sa base - notre hypothèse de départ - n'est pas valable pour les collocations dans le texte de traduction. Nous avons observé le fait inverse : le choix de la base en fonction du collocatif, parce que l'opération de traduction peut accorder plus d'importance au collocatif de la collocation du texte source qu'à la base.

Notre étude révèle aussi que des collocations dans la langue source, traduite mot à mot peuvent perdre de leur cohérence et leur sens dans la langue cible. L'écart dans le texte cible est dû à la différence entre les deux langues en fonction des caractéristiques linguistiques des collocations et également de la signification différente des combinaisons correspondantes dans les deux langues.

Pour conclure, cette étude peut ouvrir sur des problématiques nouvelles concernant, en particulier, l'organisation du champ sémantique des affects en persan afin d'établir une typologie des noms d'affect basée sur leurs propriétés combinatoires. Dans une perspective didactique, on peut envisager des pistes de recherche concernant l'apprentissage et l'enseignement de la collocation, des locutions et des expressions figées et aussi le traitement informatique de données lexicographiques comme le codage des collocations tant sur le plan monolingue que contrastif.

Bibliographie

Les références françaises

Anscombe, J.- C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue Française*, 105(1), 40-54.

Anscombe, J.- C. (1996). Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits. In N. Flaux, M. Glatigny & D. Samain (Eds.), *Les noms abstraits. Histoire et théories* (pp. 257– 273). Lille.

Atar Sharghi, N. (2003). *La structure des phrases déclaratives simples dans la langue persane*. Mémoire de maîtrise, Centre de recherche Lucien Tesnière, Université de Franche-Comté, Besançon, France.

Atar Sharghi, N. (2012). Analyse comparée de la structure du groupe déterminant du français et du persan. Consulté le 24 janvier 2015, sur http://www.sid.ir/en/VEWSSID/J_pdf/110120121502.pdf.

Blumenthal, P. (2007). A Usage-based French Dictionary of Collocations. In Y. Kawaguchi, T. Takagaki, N. Tomimori & T. Tsuruga (Eds), *Corpus-Based Perspectives in Linguistics* (pp. 67-83). Amsterdam : John Benjamins.

Bondarko, A.V. (1991). *Functional grammar. A field approach*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Firth, J.-R. (1957). *Papers in Linguistics 1934-1951*. Oxford : Oxford University Press.

Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les Noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.

Goossens, V. (2004). *L'Organisation du champ sémantique des sentiments en Français*. Mémoire de maîtrise en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble.

Goossens, V. (2005). *Une typologie des noms de sentiment basée sur leurs collocations verbales*. Mémoire de master en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble.

Gross, M. (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments. *Langue Française*, 105 (1), 70-87.

Grossmann, F. & Tutin, A. (Eds.) (2005). Sémantique des noms et adjectifs d'émotion. Grenoble : Lidil 32.

Grossmann, F. & Tutin, A. (2007). Motivation of Lexical Associations in Collocations: the Case of Intensifiers for ‘nouns of Joy’. In L. Wanner (Ed.), *Selected Lexical and Grammatical Issues in the Meaning-Text Theory* in honor of Igor Mel’uk (pp.139–165). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Haliday, M.-A.-k, Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Cambridge.

Hausmann, F.-J. (1979). Un dictionnaire des collocations est-il possible ? *Travaux de littérature et de linguistique de l’Université de Strasbourg* 17 (1), 187-195.

Hausmann, F.-J. (1989). Le dictionnaire de collocations. In F.-J. Hausmann, O. Reichmann, H.-E. Wiegand, L. Zgusta (Eds.), *Dictionnaires. Encyclopédie internationale de lexicographie* (pp.1010-1019). Berlin/NewYork : De Gruyter.

Hausmann, F.-J. & Blumenthal, P. (2006). Présentation : collocation, corpus, dictionnaires. *Langue Française*, 150 (2), 3-13.

Hoey, M. (2005). *Lexical priming: a new theory of words and language*. London/NewYork: Routledge.

Leeman, D. (1991). Hurler de rage, rayonner de bonheur : remarques sur une construction en *de*. *Langue Française*, 91, 80-101.

Mel’čuk, I. & Wanner, L. (1996). Lexical functions and lexical inheritance for emotions lexemes in german. In L. Wanner (Ed.), *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing* (pp. 209-278). Amesterdam : John Benjamin.

Mel’čuk, I. (1998). Collocations and Lexical Functions. In A.-P. Cowie (ed.), *Phraseology. Theory, Analysis and Applications* (pp. 23-53). Oxford: Clarendon Press.

Mel’čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... In S. Mejri (Ed.), *Unité en sciences du langage et collocations* (pp. 129-149). Paris : Classiques Garnier.

Melnikova, E. (2013). *L’aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Stendhal, Grenoble.

Nowruzi Khiabani, M. (1999). Sources of Collocational Clashes. *Language and Literature*, 7.

Novakova, I. (2010). *Syntaxe et sémantique des prédicats : approche contrastive et fonctionnelle*. Mémoire de HDR, Université Stendhal, Grenoble.

Novakova, I. & Tutin, A. (2009). Les émotions sont-elles comptables ? In I. Novakova & A. Tutin (Eds.), *Le lexique des émotions* (pp. 65–79). Grenoble : Ellug. Université Stendhal.

Novakova, I. (2010). *Syntaxe et sémantique des prédicats : approche contrastive et fonctionnelle*. Mémoire de HDR, Université Stendhal, Grenoble.

Rawoens, G. (2008). Les corpus bilingues et la linguistique contrastive. Une étude de constructions causatives basée sur un corpus parallèle néerlandais-suédois. Consulté le 27 mai 2015, sur <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/rawoens.pdf>

Sinclair, J. M. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford University Press.

Sörös, A. (2008). *Typologie et linguistique contrastive. Théories et applications dans la comparaison des langues 9* (1), Berne : Peter Lang.

Sternemann, R. (1989). Vvedenie v kontrastivnuju lingvistiku. [Intraduction dans la linguistique contrastive. Trad. de *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*]. In Gak, V.G. & Neroznak, V.P. (éds.) *NovoO v rarubOžnoj lingvistike [Les nouvelles études dans la linguistique étrangère]*, vol. XXV., 144-1

Tutin, A. & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*. 7, 7-25.

Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150 (2), 32-49.

Weinreich, V. (1953). *Languages in contact*. Publications of the Linguistics. Circle of N.Y : New York.

Les références persanes

Afrashi, A. (1999). *Negahi be masaleye bahamaie vajegan*. (Étude de la combinaison lexicale). *Langue et Lettre*, 3, 73-81.

Mollanazar, H. (1990). *Naghshe bahamaie dar tarjome*. (*Le rôle de collocation dans la traduction*). Mémoire de master, Tarbiat Modarres Université, Téhéran.

Panahi, S. (2002). *Farayand bahamaie va tarkibat bahamayand dar zaban farsi* (Collocations combinaisons en langue persane), *Farhangestan*, 19, 199- 211.

Rasam, M.-H. (1996). *Tarh farhang bafti afale farsi* (Propositions pour une classification des verbes en persan). Mémoire de master. Téhéran Université.

Shahriari, Z. (1999). *Mahdodyat bahamaie vajegan va tarjome va tahghigh* (*Combinaison lexicale et traduction*). Mémoire de master, Azad Université.

Table des illustrations

Figure 1 : Deux sous-classes de noms psychologiques (J.-C. Anscombe 2005, p. 147) ...	15
Figure 2 : Le classement des noms intensifs selon N. Flaux & D. Van de Velde (2000)...	16
Tableau 1 : Les trois <i>N_affect</i> sélectionnés avec leurs équivalents en persan	19
Tableau 2 : Le classement des phrasèmes selon Mel'čuk (2013)	21
Tableau 3 : Combinaison libre, Collocation vs Expression figée selon Panahi (2002).....	28
Tableau 4 : Grille des dimensions-valeurs sémantiques.....	38
Tableau 5 : Extrait de la grille syntaxique.....	38
Tableau 6 : les adjectifs intensifs se combinent avec les noms de la joie	44
Graphique 1 : Répartition des collocations d'intensité selon les noms de la joie.....	46
Graphique 2 : Les constructions syntaxiques de l'intensité en français	47
Tableau 7 : Les types des classifieurs aspectuels.....	49
Tableau 8 : Les adjectifs modifieurs aspectuels en combinaison avec <i>N_affect</i>	52
Graphique 3 : Répartition des collocations de l'aspect selon les noms de la joie.....	59
Graphique 4 : Les constructions syntaxiques de l'aspect.....	60
Graphique 5 : Fréquence de la manifestation pour les noms de la joie	66
Graphique 6 : Les constructions syntaxiques de la manifestation	66
Graphique 7 : Répartition des collocations de la causativité selon les noms de la joie	71
Graphique 8 : Les constructions syntaxiques de la causativité	72
Graphique 9 : Répartition des collocations du contrôle selon les noms de la joie.....	76
Graphique 10 : Les constructions syntaxiques du contrôle.....	77
Graphique 11 : Répartition des collocations de la polarité selon les noms de la joie.....	79
Graphique 12 : Les constructions syntaxiques de la polarité.....	80
Graphique13 : Répartition des collocations de l'expérientiation selon les noms de la joie	83

Annexe 1

ا	alef	ā,a,e,o	plusieurs, dont [a:]
ب	be	b	[b]
پ	pe	p	[p]
ت	te	t	[t]
ث	se	s	[s]
ج	jim	j	[dʒ] / [g]
چ	če	č	[tʃ]
ح	he jimi	h	[h]
خ	xe	x	[x]
د	dâl	d	[d]
ذ	zâl	z	[z]
ر	re	r	[r]
ز	ze	z	[z]
ژ	že	ž	[ʒ]
س	sin	s	[s]
ش	šin	š	[ʃ]
ص	sâd	s	[s]
ض	zâd	z	[z]
ط	tâ	t	[t]
ظ	zâ	z	[z]
ع	eyn	‘	[ʕ] / [ʔʕ]
غ	qeyn	q	[q]
ف	fe	f	[f]
ق	qâf	q	[q]
ک	kâf	k	[k]
گ	gâf	g	[g]
ل	lâm	l	[l]
م	mim	m	[m]
ن	nun	n	[n]
و	vâv	v	[v] / [u]
ه	he	h	[h]
ی	ye	y	[j], [i:]

Tableau 9 : Règles de translittération adoptées dans ce travail, UN (2012)⁴

⁴ Tous les exemples traduits en persan dans ce mémoire ont été translittérés selon le système proposé par l'Organisation des Nations Unies en 1967 et amélioré en 2012. C'est un système de romanisation sur la base du système officiel adopté par l'Iran et publié dans sa version anglaise, (romanisation des noms géographiques persans).

Annexe 2

Liste détaillée des textes cités issus des corpus français et persans

Corpus français

La bibliothèque électronique du Québec :

<https://beq.ebooksgratuits.com/auteurs/Proust/proust.htm>. Consulté en mars 2014.

1. Du Côté de chez Swann. *Première partie*.
2. Du Côté de chez Swann. *Deuxième partie*.
3. À l'Ombre des jeunes filles en fleurs. *Première partie*.
4. À l'Ombre des jeunes filles en fleurs. *Deuxième partie*.
5. À l'Ombre des jeunes filles en fleurs. *Troisième partie*.
6. Le Côté de Guermantes. *Première partie*.
7. Le Côté de Guermantes. *Deuxième partie*.
8. Le Côté de Guermantes. *Troisième partie*.
9. Sodome et Gomorrhe. *Première partie*.
10. Sodome et Gomorrhe. *Deuxième partie*.
11. La Prisonnière. *Première partie*.
12. La Prisonnière. *Deuxième partie*.
13. Albertine disparue.
14. Le Temps retrouvé. *Première partie*.
15. Le Temps retrouvé. *Deuxième partie*.

Corpus persan

1. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Du Côté de chez Swann. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
2. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, À l'Ombre des jeunes filles en fleurs. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
3. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Le Côté de Guermantes, première partie. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
4. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Le Côté de Guermantes, deuxième partie. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
5. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Sodome et Gomorrhe. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
6. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, La Prisonnière. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
7. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Albertine disparue. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.
8. Proust, M. (1946-47). À la Recherche du temps perdu, Le Temps retrouvé. Traduit par Mehdi Sahabi. Téhéran : Nashre Markaz, 1990.

Table des matières

Remerciements	4
Sommaire	6
Introduction.....	8
CHAPITRE 1- CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	11
1.1 NOMS D’AFFECT	12
1.1.1 Approche lexicographique	12
1.1.2 Approches linguistiques	14
1.1.3 Quels noms d’affect pour cette étude ?	18
1.2 COLLOCATIONS ET LEXIQUE DES N_AFFECT	20
1.2.1 Qu’est-ce qu’une collocation?	20
1.2.2 Les propriétés linguistiques des collocations.....	22
1.2.3 Classification syntaxique et sémantique des collocations.....	23
1.2.4 Les collocations et leur motivation ; le cas des <i>N_affect</i>	24
1.3 LE CONCEPT DE COLLOCATION CHEZ LES LINGUISTES IRANIENS.....	26
CHAPITRE 2 - MÉTHODOLOGIE DE L’ANALYSE.....	30
2.1 LA MÉTHODOLOGIE DE L’ANALYSE CONTRASTIVE ET DE LA CONSTITUTION DU CORPUS	31
2.1.1 L’approche contrastive	31
2.1.2 Les corpus parallèles	32
2.2 LA TRADUCTION ET LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE	34
CHAPITRE 3 - ANALYSE COMPAREE DES CORPUS FRANÇAIS ET PERSAN.....	36
3.1 ANALYSE DES DONNEES	37
3.1.1 Grille sémantique	37
3.1.2 Grille syntaxique.....	38
3.2 DIMENSIONS SEMANTIQUES ET RELATIONS SYNTAXIQUES DE LEXIES DE LA JOIE.....	39
3.2.1 Intensité	41

3.2.2	Aspect	48
3.2.2.1	<i>Les classifieurs nominaux ponctuels /duratifs</i>	48
3.2.2.2	<i>Les adjectifs modificateurs aspectuels ponctuels / duratifs</i>	51
3.2.2.3	<i>Les déterminations comptables / massives</i>	55
3.2.3	Manifestation	61
3.2.3.1	<i>Les manifestations physiques actives et subies</i>	61
3.2.3.2	<i>Les manifestations verbales</i>	63
3.2.3.3	<i>Les manifestations externes</i>	64
3.2.4	Causativité.....	67
3.2.4.1	<i>Collocatifs causatifs neutres</i>	68
3.2.4.2	<i>Collocatifs causatifs intensifs</i>	69
3.2.4.3	<i>Collocatifs causatifs aspectuels</i>	69
3.2.5	Contrôle	73
3.2.5.1	<i>Les collocatifs avec la valeur contrôle de l'émotion</i>	73
3.2.5.2	<i>Les collocatifs avec la valeur de contrôle de la manifestation</i>	74
3.2.6	Polarité.....	78
3.2.7	Expérientiation	81
	BILAN.....	84
	CONCLUSION ET PERSPECTIVES	87
	Bibliographie	90
	Table des illustrations.....	93
	Tables des annexes	94
	Table des matières	96

MOTS-CLÉS : syntaxe, sémantique, collocation, Français, Persan

RÉSUMÉ

Dans cette étude, nous cherchons les équivalents persans pour les termes désignant la joie en français dans l'œuvre de Proust et, nous tirons des conclusions concernant le comportement des *N_affect* dans les collocations. Nous supposons que la véritable équivalence des *N_affect* entre les deux langues (français et persan) ne peut être établie qu'à partir des traductions des cooccurrences contenant les termes en question et que les équivalences ne sont jamais stables. Elles peuvent changer en fonction de leur environnement sémantique et syntaxique. Nous mettons aussi en question un des critères de la collocation, c'est-à-dire la sélection du collocatif en fonction de la base, parce que l'opération de traduction peut accorder plus d'importance au collocatif de la collocation du texte source qu'à la base.

KEYWORDS : syntax, semantics, collocation, French, Persian

ABSTRACT

In this study, we explore the Persian equivalents for the terms refer to the joy in French, in Proust's work and, we draw conclusions about the behavior of *N_affect* in collocation. We assume that the true equivalence of *N_affect* between the two languages (French and Persian) can not be established without the translations of collocations containing the terms in question and those equivalences are not consistent. They can change according to their semantic and syntactic environment. We are also challenging the criteria for collocation, that is to say the selection of collocatif depending on the base, because the translation operation may give more importance to the collocatif of the collocation in the source text more than the base.